

La Quinzaine Latine

Directeur: JOSEPH MILLET.
Administrateur: WILBROD BONIN.
Rédacteur en chef: GEORGES LANGLOIS.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.
ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
Direction, Rédaction et Administration: 539, rue DeMontigny est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.

Montréal, jeudi, 18 octobre 1928
Vol. XI — No 3

LE 10^E ANNIVERSAIRE DU CERCLE UNIVERSITAIRE

Réflexions en marge de la messe du Saint-Esprit

Tous les quotidiens ont raconté avec force détails les événements qui se sont déroulés, dimanche dernier, à l'occasion de la messe du Saint-Esprit. Inutile de décrire après eux le défilé joyeux et coloré des bérêts et des cannes, des drapeaux et des toges, sous le yeux intéressés de la population et le soleil étincelant de l'été de Saint-Martin.

Point n'est besoin d'insister sur l'éloquence du prédicateur, M. l'abbé Emile Yelle, p. s. s., dont on a lu le sermon dans les journaux de lundi, non plus que sur l'excellence du chant exécuté par nos amis du grand Séminaire, puisque nous l'avons tous entendu.

Mais, il est un fait que les grands journaux ont ignoré, qui revêt pour nous, étudiants, une grande importance et qu'il importe, de ce chef, de mettre en relief.

LES COULEURS UNIVERSITAIRES

Ce fait, c'est le ruban nouveau qui entourait un grand nombre de bérêts.

A la suite d'une résolution du conseil de l'A. G. E. U. M., un mouvement a été lancé parmi les étudiants pour substituer au ruban aux couleurs des diverses facultés, le ruban **bleu et or**, aux couleurs officielles de l'université.

Cette initiative a rencontré l'adhésion de la majorité et les promoteurs eux-mêmes ont été surpris de voir leur idée rencontrer tant de faveur.

Les gars des Hautes Etudes méritent une mention particulière: en bloc, ils arboraient le bleu et or. C'est là un exemple qu'il faudrait suivre, et qui sera suivi; car si quelques-uns n'avaient pas encore le ruban nouveau, c'est qu'ils n'étaient pas au courant du changement, le "Quartier Latin" n'ayant pas encore parlé.

SUGGESTION INTERESSANTE

Mais il en parle, aujourd'hui, et suggère, à la suite de M. le chanoine Chartier, que tous entourent leur bérêt du ruban **bleu et or** en faisant le noeud de la boucle, du côté gauche, avec un bout de ruban aux couleurs des facultés.

C'est là une suggestion à la fois intéressante et pratique; elle permettra à la fois de réaliser l'uniformité désirée en mettant au premier plan les couleurs officielles de l'université, et de reconnaître les confrères parmi les autres, grâce à la cocarde indicatrice qui se trouvera sur la boucle.

On peut appliquer cette méthode à la cocarde que chacun porte à sa basque et recommander aux étudiants de porter à leur habit le ruban universitaire **bleu et or** et le monogramme ou bouton de sa faculté.

De cette façon, tout sera concilié, et nous ne serons plus la seule université où les étudiants portaient toutes sortes de couleurs sauf les couleurs universitaires — où l'on rencontrait des étudiants qui ignoraient les couleurs de leur université.

Georges LANGLOIS.

BILLET DU JOUR.

AMOUR TIMIDE

Vous m'aviez dit avec votre joli sourire: "Venez à cinq heures, nous causerons en prenant le thé." Et lorsque cinq heures sonnèrent à la pendulette de votre salon, j'arrivais, ému, décidé à oublier pour un instant, le code et la jurisprudence.

Vous m'attendiez à la tueur pastillée de vos abat-jour et vous me parûtes, sous leur carresse, plus ravissante que jamais. Le livre que vous lisiez fut abandonné et vos beaux yeux m'accueillirent tandis que je serrais légèrement votre main tendue.

* * *

Je fus invité à m'asseoir près de vous. Bêtement, j'oubliai les belles phrases préparées d'avance et je ne sus parler que de l'air du temps. Mais vous êtes aussi bonne que belle, mon amie, et ce début si plat sembla vous intéresser malgré sa banalité. Qu'importait en effet la température extérieure quand il faisait si bon chez vous, qu'importaient la pluie et la chute éperdue des feuilles puisque un bon feu pétillait dans votre cheminée, qu'importaient enfin ces lieux communs pour vous, si brillante.

Heureusement la bonne entrant avec le plateau mit fin à mon embarras et je m'occupai à rassembler mon courage tandis que vous serviez. Avec des gestes élégants de femme du monde, vos mains fines courbaient la théière d'argent sur les tasses fragiles et j'écoutais, dans le ravissement, le cliquetis de vos bracelets. Ma gêne s'amointrit. Tout en grignotant vos rôties, je vous entretins de mille sujets et vous m'écoutiez, attentive, oubliant la cigarette dont les volutes bleues filaient entre vos doigts.

Quelquefois vous m'approuviez d'un sourire ou d'un signe de tête, ce qui me remplissait de joie. Mais alors que je causais sport ou musique, mon esprit n'était que poésie et vous

Commencé humblement, ce club groupe, aujourd'hui, l'élite intellectuelle de notre ville

Le club de la rue Sherbrooke célébrera, par un grand banquet, le soir même de notre parade, le dixième anniversaire de sa fondation.

UNE ANNÉE QUI S'ANNONCE BRILLANTE

(Le "Devoir", 13 octobre 1928)

Le Cercle universitaire de Montréal célébrera le 20 de ce mois-ci le dixième anniversaire de sa fondation.

C'est en 1918, en effet qu'un groupe d'universitaires, de professeurs, d'hommes de profession et d'autres gradués d'universités se réunirent dans une petite salle du sous-sol, à l'université naissante de Montréal, pour fonder un cercle où ils pourraient se rencontrer, échanger des vues et des idées, avoir des conférences, etc. Le Cercle s'organisa, de février à septembre 1918. Il eut pour premier président M. le docteur Eudore Dubeau, pour premier vice-président M. le docteur Séraphin Boucher, pour premier secrétaire M. T. J. Lafrenière et pour premier trésorier, M. Victor Doré.

Les membres du 1er conseil du Cercle furent, outre ceux-là: MM. Victor Morin, Art. Beau-

champ, F. C. Laberge, G. A. Monette, J. E. W. Lecours, Arthur Surveyer, Edouard Montpetit et Auguste Richard. Des listes d'adhésion s'ouvrirent; et, vers septembre 1918, le Cercle ouvrit de modestes salles dans l'immeuble Lajoie, rue St-Denis, en face de l'Université de Montréal; ce premier local est aujourd'hui occupé par la maison Kerhulu.

LE CERCLE, RUE S.-DENIS 1918-1920

Le Cercle débuta en pleine crise de guerre, peu de mois avant l'armistice, et traversa l'épidémie de grippe espagnole qui fit tant de ravages à la fin de 1918. C'est dire que les premiers temps de la nouvelle fondation furent durs et que maintes fois le Cercle faillit sombrer. Mais il survécut, grâce au dévouement tenace de ses fon-

(suite à la page 12)

en étiez l'inspiration. Je remarquai la mèche qui frise sur votre tempe, je vis que l'ombre de vos longs cils recourbés atténue l'ardeur de votre regard, je considérai la fossette qui indique sur votre joue rosée le voisinage fréquent du sourire. En somme, vous le voyez, bien que la conversation fut de mon côté, c'était vous seule qui étiez l'objet de mon attention, et cette contemplation durerait encore si la pendule ne m'eut rappelé l'heure du départ. Tiré brusquement de ma rêverie et craignant de m'être trop arrêté, je pris congé à la hâte et m'esquivai gauchement.

Depuis quatre jours vous êtes en mer. Dans une semaine vous serez à Paris où vous devez séjourner quelque temps, et puis l'hiver à la Côte d'Azur, si différent de notre hiver.

Peut-être songez-vous encore quelquefois à l'étudiant timide qui se troubla devant vous. Les Champs-Élysées, la promenade au bois vous feront oublier bien vite cette heure fugitive.

J'oublierai sans doute, moi aussi, mais plus lentement et longtemps encore, pendant le cours, je devrai chasser à regret le souvenir d'une mèche qui frise sur une tempe d'ivoire et de mains fines qui m'ont sans le vouloir heurté le cœur.
AUGUSTIN.

Rugby, lundi, à 2 heures, au McGill

L'ENTERREMENT DU BERET

Importante proclamation de Mgr le recteur à l'occasion de l'enterrement du bérèt

Il faut que la parade du 20 octobre soit digne des étudiants qui manifestent pour la première fois cette année, digne du public qui les acclame, digne des professeurs qui vont les juger.

C'est dire que dans la procession et dans son voisinage, les perturbateurs n'ont pas leur place, les propos grivois, les apostrophes au sens douteux, les injures non plus. Les étrangers qui, échauffés par la boisson, veulent faire porter aux étudiants la responsabilité de leurs frasques doivent être écartés des rangs sans pitié.

Ne pouvant accompagner toute la procession pour y assurer le bon ordre, LES OFFICIERS DE L'UNIVERSITE CONFIENT, POUR L'OCCASION, L'AUTORITE ABSOLUE DONT LES MUNISSENT LA CHARTE ET LES REGLEMENTS

1. au président de l'Association générale des étudiants et aux officiers ses collègues;
2. aux deux commissaires-ordonnateurs qu'ils ont désignés;
3. au président du comité de régie de chaque faculté et école.

Avec sa condescendance habituelle, le chef de police a bien voulu mettre à la disposition des étudiants tout un peloton de la police municipale, hommes à cheval, à bicyclette et à pied.

Nous croyons pouvoir y compter; le peloton n'aura pas d'autre rôle à exercer que de rehausser l'éclat du cortège et d'assurer aux étudiants la liberté de la chaussée.

Si toutefois des désordres se produisaient, nous voulons que les délégués des autorités universitaires réclament l'appui de la police pour les réprimer. Ils ont pour cela pleins pouvoirs, par les présentes.

Au parc Lafontaine, les discours finis, la procession se dissout et chaque groupe d'étudiants rentre chez lui. En même temps finit la responsabilité de nos délégués.

Toutefois les autorités universitaires tiennent à prévenir les étudiants que des infractions comme celles qui ont été commises l'an dernier au cours de la parade ainsi qu'après sa dispersion seront jugées avec toute la rigueur que prévoient les règlements généraux. Même, L'AUTORISATION DE LA CONTINUER DANS LES ANNEES A VENIR DEPENDRA DE LA FACON DONT ON SE SERA COMPORTE CETTE FOIS-CI AVANT, PENDANT ET APRES LA CEREMONIE. Nous aurons ainsi pris toutes les mesures pour que la procession du 20 octobre soit digne, digne des étudiants qui manifestent, digne de leurs professeurs qui les jugent, digne du public qui les acclame.

Pour les officiers de l'université,
Le recteur,
A.-J.-V. PIETTE, P. A.

Organisation de la parade

Ce qu'il faut faire pour
qu'elle soit un succès.

LE BON ORDRE

Ainsi que vous le savez tous, la date de la parade a été fixée à samedi prochain, le 20 octobre. Le ralliement se fera au square Viger, tous les chars devant être rendus pour sept heures le plus tard afin de donner suffisamment de temps pour placer les chars et effectuer le départ à huit heures moins le quart. Le parcours sera tel que suit: les chars alignés sur la rue Viger monteront la

rue Saint-Denis. En face de l'université il y aura une halte de quelques secondes afin de permettre aux juges de donner leur appréciation. De là le défilé continuera jusqu'à la rue Demontigny et tournera vers l'est jusqu'à la rue St-Hubert, montera cette rue jusqu'à Mt-Royal, tournera de nouveau vers l'est jusqu'à la rue Christophé-Colomb qu'il descendra. Rendus à la rue Rachel les chars obliqueront légèrement à droite afin de s'engager dans l'avenue du Parc Lafontaine jusqu'au niveau du kiosque où les discours auront lieu.

Afin d'éviter l'encombrement et pour qu'il soit plus facile de faire le classement, tous les chars devront porter des numéros que les présidents des facultés se procureront du comité en charge de l'organisation générale de la parade composé

A PROPOS DE LA PARADE

Samedi soir prochain, la ville de Montréal sera témoin de cette cérémonie funéraire annuelle qu'on appelle la parade de l'enterrement du bérèt. C'est un des événements les plus marquants dans la vie de l'étudiant.

Il convient donc que les carabins aient une manifestation profane, caractéristique de leur esprit et de leur mentalité. Malheureusement, c'est peut-être la dernière fois que cette parade a lieu. Quoi qu'il en soit, pour cette ultime fois — si ultime il y a — les étudiants se sont donné le mot pour faire cette année des innovations qui resteront, j'en suis sûr, dans les annales universitaires pour avoir été les plus heureuses.

Le comité de réception, représenté par messieurs R. Larichelière, L. Lalonde, J. Millette et R. Raymond, nous a assuré pour samedi prochain la présence à la parade de personnages haut placés et d'étudiants des universités étrangères.

Chaque faculté rivalise d'ingéniosité et d'entrain, chaque comité réserve des surprises, des effets de cinquième acte, quoi! si bien que les juges chargés d'apprécier toutes les merveilles actuellement sur le métier, hésiteront longtemps avant d'attribuer la coupe Maurault à la faculté victorieuse.

Il convient ici de féliciter messieurs P. Boucher, P. Mousseau et G. Daigneault, les organisateurs de la parade ainsi que tous leurs autres collaborateurs jusqu'aux plus humbles de l'énorme travail d'ensemble qu'ils ont fourni.

Si les chars, par leurs tableaux, burinés avec art et par leurs couleurs agencées, représentent l'art muet qui plaît aux yeux, il ne faut pas oublier que le spectacle serait incomplet sans la participation de tous les étudiants. Et quelle est la meilleure manière de prendre part à une manifestation de cette sorte, si ce n'est d'y être présent. Il ne faut pas chercher à le nier: l'étudiant est l'âme de la parade, son soutien et son succès; il faut donc que tous y apportent, en outre de leur personne, une participation active et enjouée.

C'est une excellente occasion de manifester l'esprit d'union entre confrères et de resserrer les liens quelquefois trop lâches de l'amitié et de la camaraderie qui doivent exister à l'Université.

L'association générale compte donc que tous les étudiants viendront rendre les derniers devoirs au bérèt universitaire.

Le convoi funèbre partira de l'Université à huit heures "tapantes" pour suivre les rues suivantes: St-Denis, Demontigny, St-Hubert, Mont-Royal, Christophe Colomb et Parc Lafontaine.

Un contingent de police assurera la bonne circulation de la parade; samedi soir prochain, comme toujours d'ailleurs, les agents de police sont les meilleurs amis des carabins. On verra même, j'en suis sûr, certains d'entre nous se perdre en salamalecs devant leur imposante musculature. En tout cas, c'est une puissance qu'il est toujours utile d'avoir comme alliée et que, plus que jamais, les étudiants aiment à respecter.

Le deuil sera conduit par les membres de l'A.G.E.U.M. M. Raymond Larichelière prononcera avant l'inhumation une oraison funèbre, en présence des étudiants qui auront eu le courage de suivre la civière jusqu'au lieu de sépulture.

Cette parade, cependant, offre ce caractère paradoxal de n'être pas lugubre si elle est funèbre par certains côtés.

Je fais appel, pour terminer, à toutes les bonnes volontés. Que tous soient présents samedi soir prochain; point d'excuses ni de faux-fuyants. L'exhilaration de chacun et l'enthousiasme de tous contribueront à conserver à l'A. G. E. U. M. son panache qui, comme celui de Henri IV, se trouve toujours sur le chemin de la "franche gaieté et de l'honneur".

F. PEPIN,
directeur de publicité
de l'A. G. E. U. M.

de Messieurs Pierre Boucher, Philippe Mousseau, Gérard Daigneault et Omer Manseau. Ce comité, qui est à la disposition des étudiants, a pour but de venir en aide à ceux qui sont chargés du montage des chars. Ils peuvent être rejoints aux bureaux de l'Association générale à la Maison des Etudiants. Il serait bon de rappeler aussi que l'Université a adopté une

couleur universitaire uniforme pour toutes les facultés. Cette couleur est bleu et or et l'on peut se les procurer chez Dupuis Frères, Chs Desjardins, Bonin Frères, D. A. Gagnon, pour une somme d'argent bien minime. C'est donc à espérer que l'on ne rencontrera pas des étudiants ayant telle ou telle couleur à son bérèt, mais bien le bleu et or.

(suite à la page cinq)

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La **Sanuegarde**

MONTREAL

Remise spéciale aux Etudiants
D. A. GAGNON
Merceries, Chapeaux et
Habits sur mesure
1478, RUE SAINT-DENIS
5802, BLVD ST-LAURENT

Repas régulier et à la carte
TABLE D'HOTE
chez

KERHULU & ODAU

1284, ST-DENIS HArbour 7104

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin
chez

DEOM

1247, St-Denis - Montréal

Tél.: HArbour 1878

ED. GERNAEY

— Votre Fleuriste —

Fleurs pour toutes occasions
télégraphiées partout

1405, ST-DENIS - MONTREAL

DEMANDEZ LA MARQUE
"ALLIGATOR"

Sur malles, sacs et autres
articles de voyages

LAMONTAGNE, Limité
338, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL

**PROF. RENE
SAVOIE**
I.C.I.E.B.A.B.S.C.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie,
art dentaire, optique,
génie civil.

COURS CLASSIQUE
ET COMMERCIAL

1448 ouest, rue Sherbrooke,
Près Guy. Tél. UP. 4985-5469

Université de Montréal

**Conservatoire
National de Musique**

Enseignement théorique
et pratique

COURS COLLECTIFS

Prix de faveur pour MM.

les Etudiants

\$4.00 PAR MOIS

Solfège gratuit

Cours du soir

Le secrétaire envoie tous
renseignements sur demande.
On se renseigne aussi par
téléphone. Harbour 2630, de 12-
30 à 1.30 et de 7 à 8 p.m.

Adresser:

Conservatoire National
de Musique

Université de Montréal

La Messe du Saint-Esprit

Primeur exclusive au "Quartier Latin"

Le discours de M. J.-B. Lagacé au Cercle universitaire

CHEF D'OEUVRE

Nous n'hésitons pas à employer un pléonasme pour mettre en relief la faveur toute spéciale accordée au Quartier Latin qui est le seul journal dans tout Montréal à publier le texte complet et intégral du discours prononcé par M. J.-B. Lagacé au Cercle universitaire au banquet qui a suivi la messe du Saint-Esprit, discours que les auditeurs ont applaudi avec un enthousiasme exhubérant et que certains ont qualifié avec raison de chef-d'oeuvre.

C'est donc une aubaine extraordinaire, une véritable "primeur exclusive" pour nous et nos lecteurs. Nous remercions donc M. Lagacé de son amabilité, et nous remercions aussi M. Edouard Montpetit qui, ayant réclamé le texte pour la Revue trimestrielle, nous a permis de le publier avant lui.

* * *

Monsieur le président,

Monseigneur le recteur,

Messieurs,

C'est au tour, paraît-il, des petites facultés — petites par leur part modeste du gâteau budgétaire et leur manque de sens pratique — que revient l'honneur de parler au nom du personnel enseignant en cette fête de la réconciliation des contraires au pied des autels.

La faculté des Lettres cependant aurait pu déléguer pour la circonstance un membre plus reluisant, les docteurs en Sorbonne ne se comptant pas chez elle; mais comme elle a la vanité de sa modestie, elle a choisi le moins représentatif à seule fin de justifier la sagesse antique qui veut que la vertu, sans autres avantages, finit toujours par être récompensée.

Je ne vais pas avoir l'imperfection, encore moins l'imprudence, vous pensez bien, d'essayer de faire sur le ton lyrique l'éloge de notre université. C'est assez pour moi d'être une voix sans exiger encore que je sois un écho. Toutefois, mes collègues de la faculté des Lettres, tous gens graves et susceptibles, ne me pardonneraient pas de laisser échapper l'occasion de mettre en lumière leurs mérites et ceux de leurs travaux. J'ai trop le respect de la tradition pour manquer à un devoir aussi nécessaire.

On voudra bien me concéder que notre faculté n'accapare pas à elle seule et à son seul bénéfice la sollicitude du sénat et du gouvernement universitaire. Régulée dans le coin des inutiles et des bagatelles intellectuelles, elle distribue comme un détroit, eut dit Victor Hugo,

un peu de cette manne du rêve et de la beauté dont les esprits supérieurs ont toujours eu la faiblesse de se nourrir.

Les études qu'on y poursuit ne menant à rien, n'ont pas le relief et le trompe-l'oeil de celles qui conduisent au succès et à la fortune. Et cependant, toutes discréditées qu'elles soient, elles ne demeurent pas moins les seules qui, n'enfermant pas l'intelligence dans un cercle défini, lui ouvrent au contraire des perspectives merveilleuses sur toutes les avenues du savoir humain. La science, toute vénérable et encombrante soit-elle, ne saurait répondre à tous les besoins de l'âme. En dehors de l'évidence expérimentale et plus haut qu'elle, il y a le Mystère, deviné d'instinct, que la littérature pas plus que l'art n'arrive certes à percer, mais dont les rayons filtrant à travers les profondeurs infinies, éclairent nos incertitudes et nos doutes en nous révélant notre âme passionnée et vibrante.

On aura beau dire et beau faire, les humanités, dans le sens le plus large et le plus noble donné à ce terme, demeureront, quoique l'on tente contre elles, la science par excellence d'une université qui entend avant tout faire des hommes.

Le moment est peut-être venu pour notre faculté — et le problème pourrait se poser avec avantage devant la Commission des études, — de ne plus se contenter d'un enseignement qui ne profite qu'à des amateurs venus de l'extérieur, mais d'employer de meilleur de son activité, forte des pouvoirs qu'on lui aurait concédés, à répandre parmi la gent étudiante le goût des belles-lettres, de l'histoire, de la philosophie et des arts. C'est chez elle, il me semble, qu'on devrait venir chercher cette culture générale qui empêche la spécialisation à outrance de devenir une forme nouvelle de l'ignorance.

Les programmes allégés, réduits à l'essentiel des besoins de chaque faculté, accorderaient peut-être des loisirs à l'étudiant qui, tenu de choisir entre plusieurs matières libres et désintéressées, pourrait ainsi contracter l'habitude de l'étude sans contrainte, source féconde de véritables jouissances de l'esprit.

Au surplus, quels que soient les moyens employés, celui que j'indique étant le moindre de milliers d'autres, il faut que l'étudiant arrive à prendre enfin conscience de lui-même et confiance en lui-même; que l'université cesse d'être pour lui la salle d'attente d'un diplôme et que le train en gare, il n'y monte pas avec la ferme détermination de jamais plus nous revenir.

Trouvons les donc les moyens qui feront que les fils de notre université se souvenant avec émotion des jours heureux passés dans un asile aimé, nourriront la noble ambition de vouloir leur Alma Mater au premier rang des universités de ce pays, dans tous les domaines, y compris le sport. "Splendet fide, scientia" et ludis.

En est-il vraiment ainsi? Ne nous leurrions-nous pas à ce sujet?

Ah! créer un esprit universitaire, créer une vie universitaire, créer un code de politesse universitaire, créer une société universitaire, quel est le magicien qui fera ce miracle? L'exemple d'ailleurs — et il ne faudrait pas aller loin pour le trouver, — devrait nous inspirer les résolutions nécessaires, car ne l'oublions pas, aussi que l'a démontré dans cette salle même M. Beaudry-Léman, nous sommes en Amérique et rien ne pourra empêcher que nous y soyons pour toujours.

Voilà certes des idées bien téméraires, bien révolutionnaires à servir au sortir d'un copieux repas. Aussi bien, je les abandonne, avec le reste, à votre difficile digestion.

* * *

Avez-vous remarqué, messieurs, que dans des circonstances déterminées certaines pré-occupations reviennent spontanément dans l'esprit de tous, sans entente préalable, avec on ne sait quel mystérieux accord? Vous semblez être ici et pourtant vous êtes ailleurs. En vous regardant, je vous vois tous loucher du côté de la montagne.

Pas plus que les autres facultés, la nôtre ne se désintéresse de la terre-promise. Même, elle a de particulières raisons de soupirer après ses vastes espaces et ses gras pâturages.

Dans le cul-de-sac où nous sommes logés, nous nous sentons de plus en plus menacés d'asphyxie, sans qu'à aucun moment ces messieurs de l'école d'hygiène ne soient intervenus pour nous sauver d'une mort lente, mais certaine. En effet, nous sommes parqués dans un bout de corridor, converti en chambre, qui a tout juste sept pieds de largeur par quinze de longueur. Si vous voulez considérer d'une part que nous devons, à la manière des familles italiennes, partager ce réduit avec les infortunés professeurs de l'école des sciences sociales et de la faculté de philosophie; que d'autre part, cette dernière faculté possède des hommes de poids, tels que l'actif abbé Pinault et l'austère Père Lamarche, vous comprendrez qu'il reste bien peu d'espace aux maigres pour faire de la gymnastique suédoise.

Discours du président de l'A.G.E.U.M. au banquet de la messe du S.-Esprit

M. Raymond Larichellière, en cette occasion unique, a représenté les étudiants avec une dignité qui lui a attiré des éloges, qui rejaillissent sur nous tous.

TEXTE EXCLUSIF

Monseigneur le chancelier,

Monsieur le président,

Monseigneur le recteur,

Messieurs les professeurs.

Les étudiants de l'université de Montréal vous présentent leurs respectueux hommages pour l'honneur très grand que vous faites à leur président d'assister à ce dîner de la messe du saint Esprit et d'y adresser la parole.

— I —

Permettez que je vous le dise, messieurs, la pensée qui se dégage de notre présence à cette si auguste assemblée exprime avec la noblesse d'esprit et de coeur l'immense souci d'harmonie de ceux qui, à l'université de Montréal, pourvoient aux besoins de la formation professionnelle de la jeunesse canadienne-française.

Cet esprit de solidarité dont vous nous donnez en ce jour un touchant exemple, me met à l'aise pour vous dire les espoirs que de notre côté nous avons de prendre part à la course rapide du progrès qui entraîne notre université comme elle entraîne tout le monde scientifique.

La belle devise de l'université nous est à ce point de vue tout un programme, car elle est capable d'élever nos ambitions aux plus hauts sommets et de nous conduire à l'honneur.

Les deux ordres de la science et de la foi nous paraissent si intimement liés que nous voulons grandir dans cette science basée à tout perfectionnement, mais qui se souvienne qu'en face de l'insoluble la sagesse de la foi doit prédominer.

La science et la foi nous pa-

Soyez sans crainte, nos ambitions ne sont pas exagérées. Sur l'acropole que l'on vient de déblayer, nous ne prétendons occuper ni le Parthenon ni l'Érechthéon; nous nous contenterions modestement du petit temple de la Victoire Aptère.

Mais en attendant, l'impatience avec la vie qui nous échappe chaque jour davantage, finit par nous gagner. Or, chez-nous comme chez-vous, nous sommes divisés en deux écoles, en deux camps. Il y a les pacifiques, à qui le royaume des cieux est promis, qui s'en vont disant: "Patience et ion-gueur de temps..."; Ne brusquons rien, soyons prudents, qui sait si un acte irréfléchi ne compromettrait pas le succès souhaité."

Pour un peu, ils nous chanteraient, avec un trémolo dans la voie, le refrain connu: "N'a-

raissent si intimement liées surtout en notre pays si riche en ressources naturelles et qui a besoin d'esprits spécialisés et chercheurs en même temps que droits et honnêtes dans le domaine des sciences spéculatives et appliquées afin de présenter une force que l'or ne peut atteindre, — force qui soit l'objet d'admiration et que couronne la gloire.

Les deux grands facteurs si importants de la renommée d'un peuple: la recherche et la spécialité, voilà ce à quoi nous voulons tendre.

Notre ambition nous laisse entrevoir le jour où les nôtres compteront parmi les esprits supérieurs du monde entier. Quelle consolation alors de briller au soleil de la science pour la petite race que nos savants représenteront.

Nous ne voudrions pas tout de même que ce regard jete sur notre avenir intellectuel puisse vous empêcher de porter la vue sur notre condition sociale actuelle.

Nous sommes à ce point de vue à une époque de transition entre la vie plutôt mouvementée qui nous a précédés et la vie plus sagement modérée que nous trace la direction de notre université.

Nous serait-il permis en une occasion comme celle-ci de dire: Messieurs, malgré tout, continuez de vous montrer indulgents. Nous avons besoin de l'un et l'autre don, pour avec notre tempérament et conformément aux principes qui doivent le guider, devenir chaque jour meilleurs et rester dignes fils de notre "Alma Mater".

Raymond LARICHELLIERE

vancez pas, n'avancez pas. la citadelle vous regarde!"

Il y a aussi les violents à qui également le royaume des cieux est promis, qui claironnent une toute autre chanson: "Forçons, défonçons, jetons tout lest, courons, s'il faut, au cataclysme. Les Canadiens ont autant droit à l'instruction que les métèques qui encombrant les universités rivales. Paiera qui voudra; que nos petits-fils expient les bienfaits de leurs grands-pères. "Allons, enfants de la Patrie."

Je crois que notre coopération inopérante aurait plus de chance de succès, si les pacifiques mettaient un peu plus de vin dans leur eau et si les combattifs mêlaient un peu plus de flotte à leur pinard.

(A suivre à la page huit)

Le congrès des chirurgiens dentistes

Son succès dépasse toutes les espérances des organisateurs

Des délégués accourent de toutes les parties de l'Amérique pour prendre part à ces fêtes inoubliables.
Un buste du Dr Eudore Dubeau.

BANQUET MAGNIFIQUE

Le premier congrès de chirurgiens-dentistes de langue française de l'Amérique du Nord réunissait à la faculté dentaire de l'université de Montréal au delà de 450 dentistes venus de toutes parts pour assister à des séances d'études très instructives et fort intéressantes et pour fêter en même temps le vingt-cinquième anniversaire de fondation de la faculté de chirurgie-dentaire. L'ouverture du congrès, lundi matin, fut marqué par un enthousiasme dépassant les prévisions des organisateurs et assurant par le fait même le succès de cette importante réunion.

Mgr PIETTE

Sous la présidence du Dr S. Gaudreau, Mgr Piette, recteur de l'université de Montréal, ouvrit officiellement le congrès en souhaitant la plus cordiale bienvenue aux anciens et à tous les autres dentistes. Mgr le recteur ne put pas cacher son admiration pour l'empressement avec lequel les congressistes ont répondu à l'invitation qui leur était faite de se réunir à l'Ecole dentaire pour acquérir les derniers perfectionnements apportés à la pratique de la chirurgie dentaire.

LE BUT DU CONGRES

Le but du congrès est d'exprimer de grandes idées, d'évoquer le passé et d'établir un lien avec le présent pour préparer l'avenir. Le congrès est aussi la continuation du travail universitaire, car pendant les conférences et au cours des clini-

ques on donnera aux congressistes toutes les nouvelles connaissances acquises dans le domaine dentaire.

De plus, le relèvement et le perfectionnement professionnel est aussi à l'ordre du jour et à ce sujet Mgr Piette suggère que l'on exige des conditions d'études plus difficiles et plus élevées. Le dentiste une fois reçu doit avoir l'honneur de protéger la santé avant de la guérir ou d'y suppléer par une instrumentation. "Ayez l'amour professionnel, et soyez les artisans d'une noblesse que l'on veut donner à votre profession."

LE Dr E. DAIGLE

Le Dr E. Daigle, de St-Hyacinthe, se fait le porte-parole des anciens pour rendre hommage à leur Alma Mater et exprimer leur reconnaissance envers leurs dévoués professeurs. Evoquant le souvenir des disparus, il fait l'éloge de ces pionniers de la première heure et félicite les professeurs actuels de leur dévouement à la science dentaire.

Tirant des leçons pratiques de ce congrès, le Dr Daigle demande à ses confrères d'avoir des ambitions plus vastes et un désir plus grand de résoudre les problèmes de la pratique de la chirurgie dentaire. Il préconise l'éducation du patient en fait d'hygiène dentaire.

LE Dr E. DUBEAU

Le Dr Eudore Dubeau, doyen de la faculté de chirurgie dentaire, avoue qu'il est l'objet d'une surprise fort agréable à

laquelle il ne s'attendait guère. Il n'a que des félicitations à faire aux nombreux dentistes qui ont répondu à l'invitation.

Ses remarques, ce matin, seront brèves, car il aura encore l'occasion de parler aux congressistes. Le Dr Dubeau rappelle l'origine de l'Ecole dentaire en rendant hommage à ses dévoués collaborateurs. Il est aussi heureux de revoir à ses côtés son premier professeur, le Dr J.-A. Bourdon, et son premier élève, le R. P. Paul Charron, jésuite.

Rappelant ensuite le souvenir des dentistes qui ont précédé la faculté dentaire il nous fait voir l'immense progrès accompli depuis un quart de siècle dans la chirurgie dentaire.

AMBITION REALISEE

"Il y a vingt-six ans, dit-il, deux jeunes compagnons riches en espérances se promenaient à Laval de Québec, lors du Congrès des médecins auquel les dentistes étaient invités à prendre part. Ils se demandaient si jamais ils verraient le jour où les dentistes de langue française seraient assez nombreux pour tenir un congrès.

"Aujourd'hui, continue l'orateur, ces deux jeunes dentistes sont devant vous; l'un préside le premier congrès de chirurgiens dentistes de langue française de l'Amérique du Nord et l'autre est tout heureux de vous souhaiter la bienvenue à la faculté dentaire."

Ce progrès, il l'attribue au zèle de ses collaborateurs qui, avec lui, ont fait la faculté dentaire ce qu'elle est. Il exprime aussi à Mgr Piette sa reconnaissance pour l'aide et les conseils qu'il donne si généreusement et le prie de bien vouloir transmettre à Mgr Gauthier, que des circonstances empêchent d'être présent, son regret de ne pas le voir assister à ce congrès.

LE Dr S. GAUDREAU

Le Dr S. Gaudreau, président, adresse quelques mots de bienvenue aux dentistes tout en leur expliquant le but et les avantages du congrès. Le Dr Gaudreau exprime le désir de voir la fondation d'une association de tous les dentistes, qu'on appellerait la Fédération dentaire canadienne-française.

Le projet sera étudié à une séance du congrès.

LE Dr GENDREAU

Le Dr Gendreau céda ensuite la parole au Dr Gendreau, directeur de l'Institut du radium, qui ouvrit la série des conférences par une étude sur les cancers d'origine dentaire et le rôle du dentiste pour combattre ce fléau social. Après avoir démontré que l'irritation est responsable pour la plupart des cancers de la bouche et du tube digestif, le savant conférencier enjoignit aux dentistes de prévenir cette irritation en rappelant qu'il est toujours préférable et plus facile de préve-

nir le cancer que de le guérir.

Les démonstrations de clinique commencent à deux heures p.m., pour se continuer pendant les deux autres journées du congrès. Le Dr Léo Parizeau, ancien professeur à l'école dentaire et professeur à l'université de Montréal donna, lundi soir, quelques aperçus des problèmes de la physique appliquée à la chirurgie dentaire. Sa conférence, accompagnée d'expériences fort intéressantes et très concluantes porta sur l'étude de la lumière.

LE BANQUET

La journée de mardi, qui fut l'une des plus chargées du congrès se termina par un banquet, l'un des plus brillants encore organisés au Cercle universitaire.

Après avoir fait honneur au menu, les convives eurent l'occasion d'entendre une série de discours de première valeur. Sur l'invitation du Dr Gaudreau, le Dr Geoffrion, secrétaire, lut quelques lettres de félicitations de doyens et de dentistes que leurs occupation empêchaient d'assister au congrès.

Le Docteur Gaudreau, rappela ensuite l'origine de l'école et présenta à l'école dentaire, comme souvenir durable de ce congrès et des fêtes du 25^e anniversaire, le buste de son doyen et fondateur, le Dr Eudore Dubeau. Une salve d'applaudissements éclata au dévoilement de ce buste, exécuté avec un réalisme frappant, par une jeune artiste de talent, Mlle Alice Nolin, fille de notre distingué vice-doyen.

Une ovation prolongée salua le Dr Dubeau qui, exprimant sa profonde reconnaissance pour les marques d'estime dont il était l'objet, rappela ensuite l'histoire de la faculté dentaire.

LES DISCOURS

Sir Lomer Gouin fit ensuite invité à prendre la parole: "Votre faculté, dit-il, est une faculté modèle du monde entier"; et résumant ensuite, Sir Lomer formula des vœux l'oeuvre accompli depuis 25 ans. Sir Lomer formula le vœux de prospérité pour les années à venir et demanda aux dentistes de se faire l'apôtre de l'université qui bientôt surgira des plans du Mont-Royal.

Le vice-recteur à l'université, M. le chanoine Chartier, remercia le corps des dentistes de l'honneur qu'ils font rejaillir sur leur Alma Mater.

La liste des orateurs n'aurait pas été complète si nous si nous n'avions pas entendu le Dr Nolin, "ce poète égaré dans la médecine", celui que nos voisins se plaisent à appeler "the old reliable". Des applaudissements prolongés saluèrent notre vice-doyen qui rappela l'oeuvre de l'Ecole dentaire.

Le Dr Mowry, président du collège de chirurgiens-dentistes de la province de Québec, M. H. Coursier, consul de France, M. A.-P. Bélair, pré-

sident du comité de régie de E. E. C. D., le Dr Parizeau et autres adressèrent aussi la parole.

PROGRAMME MUSICAL

Au cours du banquet un régal musical fut servi par quelques artistes bien connus. L'orchestre des étudiants, sous la direction de M. Tétrault, E.E.C.D. fit les frais de la musique et nombre de chansons furent exécutées par Mlle L. Turver, M. P. Brodeur, Mlle Cabana le Dr Amyot et le Dr Charpentier.

Ce banquet fut une manifestation non équivoque de la solidarité qui règne parmi les dentistes et un témoignage de reconnaissance envers l'Ecole dentaire.

Théo GODIN.

ETUDIANTS DE BOSTON

Le Cercle des étudiants franco-américains de Boston vient d'ouvrir ses portes, inaugurant sa septième année d'activités universitaires.

De tous les coins de la Nouvelle-Angleterre les étudiants sont revenus au foyer du cercle, au No 1943, rue Beacom rencontrer les anciens et nouveaux camarades. Déjà l'année présente les plus heureux présages. Les nouveaux officiers se sont mis à la tâche avec zèle de néophytes; et sans aucun doute le mois ne sera pas écoulé que tous les écoliers franco-américains qui étudient à Boston auront été initiés dans cette jeune mais vaillante fraternité.

Sous l'habile direction de leur nouveau président, M. Bethelot Leclair, de Woonsocket fils d'un éminent et regretté compatriote, le Dr Charles-Joseph Leclair, et étudiant finissant en droit à l'université de Boston, un programme d'activités et fonctions sociales est en train de se compléter. M. Leclair est un gradué du collège de l'Assomption, de Worcester et s'est distingué par la manière efficace dont il servit le C.E.F.A., comme membre du cercle dramatique, président des comités de la maison, et organisateur des soirées sociales du cercle.

Il a pour le seconder dans l'administration du cercle, le vice-président, M. Wilfrid Leclair, flamme, de Manchester, étudiant en droit à Boston.

M. Ronald Boucher, de Springfield, trésorier, étudiant en dernière année de droit, ancien membre du Cercle dramatique et président de divers comités.

M. Alphonse Vézina, étudiant en deuxième année de droit, secrétaire; MM. Ernest D'Ammours, Joseph Marien et Armand Laprade, directeurs.

Cette année les efforts de l'administration ont été généreusement secondés par les amis de la cause franco-américaine. Citons en tête des contributions, l'allocation de la somme de \$300, par l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Téléphone: LANCASTER 2421-4913

J. I. EDDÉ
Spécialités pharmaceutiques françaises
EDIFICE NEW BIRKS MONTREAL

TRAVAIL, ECONOMIE, SUCCES

Pour réussir en affaires, il n'y a pas de meilleur chemin que le vieux sentier bien connu de l'épargne.

La Banque de Montréal est prête à vous aider. Elle vous procure un endroit sûr pour vos épargnes et elle les fait fructifier à intérêt composé.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

L'ACTIF DEPASSE \$860,000,000.

Elle compte 54 succursales dans Montréal et la région environnante

PAGE SPORTIVE

LA SEMAINE SPORTIVE

Elle fut très active. — Fin du tournoi de tennis et départ des nôtres pour Kingston. — Amélioration dans le rugby.

PRÉPARATION DU TOURNOI ATHLÉTIQUE

Au commencement de l'année universitaire, M. Raymond Raymond, président de l'Association athlétique, faisait appel à tous les étudiants.

Permettez-moi de revenir un peu sur le sujet. Cette année, le changement de "Maison de famille" a quelque peu changé nos habitudes.

Dans notre nouveau local, chaque organisation a su trouver des bureaux améliorés. Vous y trouverez une belle salle de billard, et ses cinq tables ne sont pas de trop. En plus, une salle de lecture, un beau gymnase, six belles douches, des salles spacieuses et toutes sortes de commodités. Pourtant, je connais nombre de confrères qui n'ont jamais mis les pieds à l'ancienne Maison des étudiants et semblent encore ignorer la nouvelle.

Ceux-là, comme les nouveaux, y découvriront l'Association athlétique et auront une idée de ses activités.

LE TOURNOI DE TENNIS

Cette année, le tournoi de tennis offrait un intérêt tout particulier. Il s'agissait de choisir une équipe presque complètement nouvelle, pour aller au tournoi inter-universitaire du Canada, tenu à Kingston, sous les auspices de Queen's.

Dimanche dernier, la finale mettait aux prises Antoine Valois et Lucien Lalonde, pour la magnifique coupe Marcel Rainville. A la surprise générale, L. Lalonde gagna la rencontre.

NOTRE EQUIPE DE RUGBY

Notre équipe de rugby conserve mon admiration. Avec tous les désavantages que nos joueurs doivent subir sans murmurer, il n'est pas surprenant de les voir perdre leurs premières parties. Eux-mêmes n'ont pas été les plus étonnés. Il faut s'attendre à ne pas avoir une équipe parfaite à un jeu qui n'est pas entré dans nos moeurs.

Après un début peu encourageant au Loyola, nos joueurs, sans substituts, virent leur position s'améliorer contre Bishop; et contre McGill, samedi dernier, ils ne firent pas trop mauvaise figure.

LE TOURNOI ATHLETIQUE

Nous aurons, à la fin du mois, le tournoi athlétique. L'an dernier, les facultés rivalisèrent si bien que la lutte fut très serrée entre le polytechnique, le droit et la médecine. Cette année, tout promet d'être aussi bien.

LES LIGUES DE HOCKEY

A l'assemblée de l'Association athlétique, la semaine dernière, on discuta la question de la ligue de hockey inter-collégiale. Cette ligue, qui s'en était tirée avec peines et misères, verra probablement de plus mauvais jours encore. Il est à peu près certain que nous en sortirons.

On envisage plutôt la formation d'une ligue inter-facultés, ligue existante, mais qui n'a pas fonctionné ces dernières années.

Maurice FERRON.

L'équipe de rugby progresse

Les joueurs montrent un courage étonnant.

APPUI NÉCESSAIRE

Ceux qui, à la suite de notre partie avec Loyola, tentèrent de nous décourager, ont certes perdu leur temps.

Grâce à l'énergie et à l'enthousiasme de nos joueurs, nous avons "tenu".

Et nous comptons "tenir" encore jusqu'à ce qu'une victoire vienne couronner les superbes efforts de nos équipiers. Il suffit de regarder les résultats de nos parties pour constater les progrès considérables accomplis depuis le début de la saison.

La cinglante défaite infligée au début par le formidable Loyola a grandement contribué à stimuler nos porte-couleurs. Des circonstances incontrôlables nous ont empêché de faire meilleure figure à Lennoxville, où nous avons été royalement reçus. Avec 13 hommes en tout, y compris Pierre Boucher qu'il faut féliciter et remercier, nous avons vaillamment combattu. Enfin, samedi dernier le McGill s'est vu à deux pas de la défaite.

Carabins, ne ménagez pas vos encouragements aux membres de l'équipe de rugby. Au lieu de commenter défavorablement certaines défaites, considérez la belle oeuvre qu'ils accomplissent en jouant sous des conditions aussi dures. Sans terrain, sans temps, sans "coach", ils continuent à porter vos couleurs universitaires et après une défaite, ils peuvent dire comme François Ier, "Tout est perdu, fors l'honneur".

Rappelez-vous que nous avons encore deux parties, le 22 contre McGill et le 24 contre Loyola. Que notre esprit universitaire soit à la hauteur de celui des joueurs de rugby!

Raymond DUPUIS

Lucien Lalonde remporte le championnat de tennis

La rencontre Lalonde-Valois donna lieu à de beaux coups.

DEUX TÉMOINS...

Samedi, le 13 octobre, les journaux annonçaient la finale (simples) du tournoi de tennis universitaire. Aussi, à l'heure dite, comme on peut s'y attendre, une foule de deux étudiants, y compris l'auteur de cet article, se pressait-elle aux abords du Nelson, pour applaudir aux beaux coups de raquette d'Antoine Valois, P.C.N., et Lucien Lalonde, 2e année de droit. Quelques amis se trouvaient çà et là, disséminés à travers cette multitude.

Les lignes qui suivent s'adressent donc aux nombreux hommes d'affaires de notre institution qui n'ont pas trop de temps à disposer, et trouvent plus confortable et moins refroidissant de suivre nos activités sportives dans un bon fauteuil d'orchestre, pendant les intermissions, tout en se rassasiant les narines d'un parfum troublant non équivoque.

LA JOUTE

La journée était favorable à une joute de cette importance, et les deux adversaires en grande forme. L'un et l'autre possèdent un jeu de fond à peu près identique, avec quelques variantes dans leurs méthodes de servir et de "driver", Lalonde montant peut-être plus souvent au filet pour terminer un échange sur un coup décisif. Le premier set fut à Valois, celui-ci gagnant quatre parties consécutives pour faire 6-2. Le deuxième set fut le plus contesté, et alla finalement à Lalonde, 7-5. Celui-ci, encouragé par ce premier succès, continua la lutte avec cette persévérance et ce courage reconnus à nos hommes de loi, et, drivant de droite et de gauche avec précision, remporta le troisième set 6-4. Valois, d'un autre côté, se ressentant sans doute de la fatigue des deux "matches" joués la veille, faiblissait graduellement; et, malgré le repos réglementaire de 10 minutes, il ne put empêcher Lalonde de faire 3-1. Il gagna encore une partie, mais Lalonde l'emporta en fin de compte par 2-6, 7-5, 6-4 et 6-3.

TRADITION

La défaite de Valois n'a rien d'humiliant pour lui. Elle a mis en lumière un joueur qui n'était considéré auparavant que comme excellent intermédiaire, mais dont l'attaque irrésistible de dimanche lui aurait permis, ce jour-là,

Les nôtres à Kingston

Le tournoi de tennis a permis à l'Association athlétique de faire un choix parmi ceux qui se sont distingués.

Ils auront à faire face aux étoiles des autres universités. L'an dernier, cet événement organisé par l'université de Montréal, pour la première fois, fut un succès. Il réunissait des joueurs des universités de Toronto, Queen's, McGill, R.M.C., Osgoode Hall et U. de M.

Depuis sept ans, McGill remportait la première place, mais Toronto vint avec une équipe formidable et l'emporta haut la main. McGill suivait avec 7 points, et nous en troisième place avec 6.

Cette année, Queen's recevra jeudi, vendredi et samedi. Notre équipe comprendra Valois, Lalonde, M. Brunet et Latour. Ils pratiquent ferme pour garder à nos couleurs la position acquise l'an dernier — et faire mieux si possible — Ils y seront aidés en ce que Jack Wright, qui compta tous les points de McGill, arrivant champion en simple et finaliste en double, a fini ses études et ne peut prendre part au tournoi.

Nous souhaitons à nos représentants bonne chance et bon succès. M.F.

de faire face honorablement à n'importe quel senior de la province.

Cette victoire peut, toutefois, être expliquée d'une autre façon. Il existe à l'université cette tradition remarquable voulant que notre tournoi simple de tennis soit remporté par un étudiant en droit. Lalonde se devait donc de couper court aux aspirations des facultés de médecine et autres, et d'inscrire sur la coupe emblème du championnat, à côté de ceux des Marcel Rainville et des Bernard Couvrette, son propre nom.

L'INTERCOLLEGIAL

Le tournoi intercollégial, organisé cet automne par l'université de Kingston, se dispute cette semaine. Nous sommes assurés que Lalonde et Valois, accompagnés de Brunet et Latour, étudiants en médecine, sauront dignement nous représenter, et, comme les équipes passées, porter très haut l'azur et l'or de l'étendard universitaire. Nous leur souhaitons bon voyage et bonne chance.

R.-Léo LEBLANC.

Organisation de la parade

(suite de la page deux)

Une autre chose qu'il ne serait pas nuisible de rappeler est que chaque année il se commet certains abus qui, quoique légers, laissent une mauvaise impression néanmoins. Non pas que ces choses soient faites de mauvaise intention, mais plutôt par manque de réflexion. L'attention porte surtout vers les vibrations de tramways qui parfois causent de légers dommages. Afin de conserver ce cachet de distinction que toute organisation universitaire doit avoir, il

est donc à espérer que comme par les années passées la parade sera un succès digne de ceux

qui en sont les auteurs et digne de ceux qui la verront passer
Les commissaires ordonnateurs

APRES LA PARADE

les étudiants auront

LE CORPS FATIGUE PAR LA MARCHÉ
LA GORGE ALTERÉE PAR LES CRIS

Ils pourront se remettre
et se désaltérer au

RITZ-LAVALEE

Chroniques des facultés

FACULTÉ DE DROIT

LA MESSE DU SAINT ESPRIT

A la messe du saint Esprit, dimanche dernier, les amis s'étaient rendus très nombreux. Tout le monde était heureux, chacun souriait; avec le splendide soleil qui présidait à la réunion, il y avait de la gaiété dans l'air.

LA PARADE

Samedi soir, avec la permission de madame Température, les gais copains de la rue St-Denis manifesteront publiquement. La date approche, elle est presque arrivée. Les gens de l'extérieur en parlent, et ceux de l'intérieur, sauf quelques-uns, n'en parlent pas. Certains mêmes mettent des bâtons dans les roues, s'interposent entre des souscriptions importantes, critiquent la parade; conseillent aux autres de se tenir loin de l'organisation.

Pourquoi susciter de tels mouvements bolchévistes au sein de la paisible population étudiante? Si ces individus là ont des griefs contre quelques robins, pourquoi déverser leur bile envieuse sur une organisation collective? Que ces Messieurs gardent donc en leur fort intérieurs leur humeur neurasthénique. Qu'ils aillent chanter aux chinois, mais pas aux confrères, que pour la parade du bérêt, ça ne vaut pas la peine de se déranger! Ces gens-là, vous verrez, seront au premier rang de l'assistance, sur le parcours le soir de la fête, et nul doute qu'ils riront plus fort que leurs voisins.

PREPARONS-NOUS

Dimanche dernier, le bérêt sur l'occiput, la canne sous le bras, nous faisons corps, fiers de nous sentir les coudes sous les yeux admirateurs de la foule, et cela nous donnait du "jep". N'attendons pas au grand soir pour sentir l'enthousiasme, ne comptons pas sur la dernière minute pour faire notre part individuelle. Arrangeons nos flûtes pour être libres samedi soir, afin de montrer publiquement que nous sommes étudiants et que nous n'avons pas honte de notre bérêt et de notre canne. Il est entendu que plusieurs confrères travailleront, que d'autres quitteront la métropole pour leur famille. Ceux-là sont évidemment excusables. Mais ceux qui assisteront au défilé, en souriant "niaisement" à leur confrères qui parquent, ceux-là réaliseront la platitude de leur conduite anti-sportive, passez-moi l'expression, en "riant jaune".

(A suivre à la page sept)

FACULTÉ DE MÉDECINE

PRESIDENT HONORAIRE

Notre comité de régie est complet.

Sur la proposition du président M. Charles-Emile Lafrance et de ses officiers, le docteur Anselme Léger a accepté la présidence honoraire du comité.

Depuis longtemps mêlé à la vie des étudiants, ancien élève de notre université, le Docteur Léger a toujours été pour nous un ami dévoué, un conseiller prudent et parfois notre avocat.

De grandeur moyenne, le front large et bien découvert, les yeux observateurs et toujours à l'attention, le sourire facile, la parole expressive, le Dr Léger n'a rien d'austère.

Acadien d'origine et de naissance, à peine âgé de quarante ans, le plus jeune de nos professeurs titulaires, médecin de l'hôpital Notre-Dame, vice-président de la Société Médicale de Montréal, le docteur Léger est un travailleur opiniâtre et consciencieux. Nommé professeur titulaire de la chaire de Pathologie interne l'an dernier, il marche magnifiquement sur les traces de son maître et prédécesseur, le Dr Albert Lesage. Certes le Dr Léger doit passer de longues veilles à consulter les auteurs les plus à date, à compiler les revues médicales, pour nous présenter son cours de pathologie interne.

Nous tenons à lui témoigner notre reconnaissance et lui demandons de nous guider au cours de l'année académique 1928-29.

LA PARADE

Samedi prochain aura lieu la parade de l'enterrement du bérêt.

L'an dernier, à la décision unanime du jury, nous remportions la coupe, témoignage de l'ordre, de la beauté de nos chars allégoriques.

Cette coupe, il faut la conserver, nôtre, cet automne et longtemps encore. Pour arriver à ce but que chacun de nous ait à coeur de donner un peu de lui-même et de son temps samedi prochain. Que toutes les bonnes volontés se mettent à la disposition de notre président et de ses officiers.

Paul MOUSSEAU

SYMPATHIES

Les étudiants en médecine offrent leurs sincères sympathies à M. J.-E. Riopelle, élève de 4^e année, à l'occasion de la mort de son père.

A M. L. Leblanc, élève de 2^e année, à l'occasion de la mort de sa sœur.

Le secrétaire,
W. BOILEAU.

À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Mardi avaient lieu à l'école les élections du comité de régie. Elles furent tranquilles au prix de l'an passé, alors qu'un brave citoyen eut le cuir chevelu presque arraché par un "red" trop convaincu.

Le président, M. René L'Heureux, a été élu par acclamation; c'est l'homme qu'il nous faut. M. L'Heureux est, en effet, un des mieux qualifiés pour cette fonction, "he's the right man in the right place", comme on dit dans l'autre langue. Nos félicitations à L'Heureux président.

M. Cabana, dont les cheveux ont repoussé depuis, a été élu vice-président, par acclamation également. Nul doute qu'il saura faire respecter son autorité.

La position de secrétaire, toujours très recherchée, revient à M. Fontaine, celui-ci l'emportant sur son adversaire, M. Piché, par 15 voix de majorité.

Robert Dumont (alias "Jack") a été élu "rooter"; Magnant est allé faire un tour de ski pour se consoler de sa défaite.

Edgar Fournier, qui cultive sa moustache depuis six ans, dit-il, pour cet événement, portera les couleurs de l'école cette année.

L'aviseur est, naturellement, M. Edgar Gaudette, notre dévoué président de l'an passé.

Les conseillers sont: 5^e année, Albert Leduc et Gaston Bertrand; 4^e année, Georges Martel; 3^e année, Albert Vidal; 2^e année, Maurice Fleury et Marcel Pinet; 1^e année, Bernard Dufresne, Jacques Roland, Pierre Bélanger et Maurice Scott.

M. Paul Lefebvre a été nommé directeur sportif de l'Ecole.

LA PARADE

Il faut que samedi tous les gars du Polytechnique soient là avec leur bérêt et leur canne. Nous sommes plus nombreux que jamais et nous avons des chances de gagner la coupe, si nous nous rappelons que le nombre et la bonne tenue comptent pour beaucoup dans la décision des juges.

Pour terminer, la chanson de l'école! Ainsi, personne n'aura d'excuse de rester en panne et de laisser son voisin finir pour lui:

"Messieurs, c'est nous les élèves de l'école Polytechnique, Polytechnique Nous étudions l'ellipse et l'hyperbole,

(A suivre à la page sept)

FACULTÉ DE SCIENCES

Je vous présente (que dis-je!) j'ai l'honneur de vous présenter mon ami Chrysobale.

C'est un gaillard bien bâti, à l'allure martiale et au regard décidé; assez fort en gueule... et en chimie, enfin un de ces types extrémistes qui ne se contentent jamais de la médiocrité dorée.

Or donc, en ce temps-là, Chrysobale, revêtu d'une chienne chimiquement impure, je veux dire maculée, procédait à la recherche de deux métaux mélangés.

Chrysobale est assez bourru et les éprouvettes en savent quelque chose. Mais l'on a beau être bourru, pester, tempêter, grogner, ronchonner et se fâcher, cela ne fait pas un pli sur la conscience des précipités que l'on voudrait voir se former. Dites-moi, qu'est-ce que ça peut fichier à l'acide benzoïque qu'on l'appelle andouille ou triple gueux pour n'employer que des mots polis?

Or malgré toute sa bonne volonté et toutes ses bonnes paroles, Chrys ne parvenait pas à trouver la piste qui le mènerait à son métal.

"On va recommencer...etc... mais..... c'est pour la dernière fois", dit-il, assez languoureusement en jetant aussi peu délicatement sa solution dans le caniveau gluant. Han!

Il se remit donc à piler dans un Becker rempli d'eau des cristaux peu solubles dans ce liquide inodore, incolore, sans saveur, qui est la boisson nationale de nos voisins. Il se fit une solution et en soupirant profondément recommença l'analyse.

— Oh! joie, ça allait bien.

H² S donnait un précipité noir orun. Le sulphydrate d'ammonium aussi mais... Horreur! Il se formait deux précipités cette fois-ci: un dans l'éprouvette et l'autre sur les mains de Chrys.

Lequel précipité était un peu soluble dans H² O en excès, en laissant un résidu noir brun insoluble dans les pores de la main.

— "M... chimie", dit-il (il pouvait bien déblatérer contre elle): Elle venait de se venger de si éclatante façon de toutes les insultes dont il l'avait si outrageusement accablée.

"Me voilà dans un bel état pour aller voir ma blonde ce soir. Qu'est-ce qu'elle va dire de moi? Elle va bien me traiter de triple salaud.

— Paul Tronc, connais-tu quelque chose qui me détacherait les mains?

— Essaie de la Soude.

— J'en ai essayé et ça ne vaut pas le diable.

L'appariteur venant à pas-
(A suivre à la page neuf)

HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

QUILLES

La saison de quilles, récemment ouverte, témoigne d'une activité extraordinaire. Les équipes de classes sont très fortes et rivalisent avec ardeur jusqu'à en oublier les examens qui approchent. Les victoires remportées adoucissent peut-être les pleurs et les grincements de dents!

Magnifiques résultats

Voici d'ailleurs des chiffres pour épater les connaisseurs et édifier les novices et les profanes:

Partie d'équipe de 600 et plus:

Première "A" (4) 811-636-616-611.

Troisième (3) 664-625-605.

Deuxième (1) 607.

Parties individuelles de 10 et plus:

Première (15) 206-171-164-161-155-154-153-149-142-141-139-138-137-133-131.

Troisième (13) 186-170-164-156-152-149-148-146-141-140-133-133-130.

Première "B" (11) 145-144-144-141-140-137-137-134-133-132-130.

Deuxième (a) 152-149-144-145-144-144-138-130-130.

Préparatoire (1) 139.

Grand total: 49.

La Première "A" tient la tête et joue des moyennes très élevées.

Voici les chiffres d'une partie-record jouée entre Première "A" et Préparatoire:

Première "A"

A. Philie.....	80	125	116	32
P. Bonnier.....	117	131	164	42
L. Bayard.....	99	89	206	38
P. Philie.....	82	80	171	33
O. Dionne.....	155	142	154	45
	533	567	811	192

Préparatoire

Robert.....	85	106	117	34
Boileau.....	96	89	76	26
Tougas.....	96	95	80	27
Dussault.....	139	92	121	35
Daoust.....	78	95	93	28
	494	487	477	145

Première "A" gagne les trois parties.

Parties inter-classes

Position des équipes:—

	G.	P.	P.C.
Première "A".....	10	2	83
Troisième.....	9	3	74
Première "B".....	6	6	50
Deuxième.....	2	7	22
Préparatoire.....	0	9	00

Clubs de l'extérieur

Les luttes avec les clubs de l'extérieur ont débuté par deux victoires, une sur le club La Marre, l'autre sur le club de l'Hôtel de Ville.

(A suivre à la page sept)

Chroniques des écoles

HYGIÈNE SOCIALE

Le 17 septembre dernier, l'Ecole d'Hygiène sociale appliquée ouvrait ses portes à un bon groupe d'infirmières désireuses de devenir des soldats d'avant-poste dans le domaine de l'hygiène publique.

Grâce à sa bonne renommée due au dévouement de son directeur, le Dr Beaudoin, et de sa directrice, Mlle E. B. Hurley, grâce aussi aux encouragements précieux de personnages distingués, l'Ecole d'Hygiène voit chaque année le nombre de ses élèves augmenter. Dix-sept infirmières graduées des différents hôpitaux de notre province sont inscrites pour l'année 1928-29.

Si l'on en juge par l'entrain, l'esprit de corps et la bonne entente qui règnent déjà parmi nous, l'année s'ouvre sous les meilleures auspices. Trois semaines ont suffi pour nous lancer en pleine activité et c'est avec enthousiasme que nous nous mettons à l'étude: cours, travaux pratiques, démonstrations se succèdent, apportant toujours un renouveau d'intérêt; nos professeurs possèdent au plus haut point l'art de capter notre attention et les heures passées aux cours comptent parmi les plus intéressantes de notre journée.

Dès la première semaine nous décidâmes, à l'unanimité, après l'ouverture de l'Ecole, de porter la seyante coiffure universitaire; s'il vous arrive, en allant aux cours, de croiser une jeune fille affairée, à la mine énergique, qui passe gravement, le bérêt sur l'oreille, inclinez-vous, messieurs, c'est une infirmière de l'Ecole d'Hygiène.

Comme nul corps ne peut vivre sans... tête, nous nous réunissions, le 10 octobre dernier pour élire notre Conseil de Régie, à l'unanimité notre dévouée directrice, Mlle Hurley est nommée présidente honoraire. Un premier tour de scrutin donne comme résultat: Présidente Mlle Bourbonnais, deux tours de scrutin élisent vice-présidente Mlle Morin, Secrétaire Mlle Rivard.

Toute notre activité se tourne maintenant vers les préparatifs de la parade du 'Bérêt', nous serons au poste le 20 au soir et des premières !!!

HYGIE.

FACULTÉ DE DROIT

(Suite de la page six)

LA COUR DE PRATIQUE

Pour saisir toute la portée des cours de droit, un peu abstraits, lorsqu'ils sont donnés *ex-professo*, on nous suggère d'assister aux séances de la cour de pratique. Les étudiants de deuxième et de troisième connaissent déjà, par leur expérience, tous les avantages qu'ils peuvent en tirer. Quant aux confrères de première dont les loisirs sont assez nombreux, nous sommes heureux de leur transmettre la suggestion. La cour de pratique siège dans le local 31, au 3e étage du vieux palais de justice.

On a généreusement distribué aux étudiants de deuxième et de troisième année, un fascicule intitulé: "Domicile et juridiction des tribunaux", par Alex-Gérin Lajoie. Nul doute que ce livret figurera honorablement dans la bibliothèque future des futurs juristes.

LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS

A défaut du tribunal-école, et de parlement école, la société des débats mérite cinq minutes de réflexion de l'étudiant en droit. Vous, qui demain, serez les lumières du Barreau ou les puits de science du Notariat, relisez attentivement ce que la société des débats vous propose dans une colonne voisine. Plus que tout autre, l'étudiant en droit doit se familiariser avec la claire interprétation de sa pensée devant le public. L'occasion se présente. A vous d'y voir.

UN CHAMPION

Nous avons une légitime pointe d'orgueil d'annoncer que le champion de l'université, au tennis, est un confrère de droit, M. Lucien Lalonde, de deuxième année, a vaincu le trop confiant M. A. Valois. Le résultat 2-6, 7-5, 6-4, 6-3, couronna le duel, auquel n'assistèrent que deux personnes. Au champion, les étudiants en droit offrent leurs chaleureuses félicitations et forment pour lui des vœux de succès toujours plus marquants.

J.-Théo LEGAULT.

NECROLOGIE

La mort a passé dans les familles des franco-américains, élèves de l'Université de Montréal, et y a fait deux victimes: M. Leblanc pleurerait la mort de sa soeur, tandis que le père de M. Edouard Riopelle était frappé de mort subite.

A leurs deux confrères éprouvés, les franco-américains de l'université désirent offrir l'expression de leur plus profonde sympathie.

Oscar PERRAULT.

HAUTES ÉTUDES

COMMERCIALES

(Suite de la page six)

Lamarre et Cie

L. Sicotte	114	141	122	377
Pelletier	94	76	102	272
Dion	87	108	195
Allègre	113	113
P. Lamarre	47	69	124	240
Y. Lamarre	101	76	133	310

443 470 594 1507

H. E. C.

A. Philie	131	114	92	337
L. Vachon	117	89	143	349
P. Philie	138	112	113	363
L.-E. Beauchemin	130	115	116	361
O. Dionne	117	126	120	363

633 556 584 1773

H. E. C. gagne trois parties.

Hôtel-de-Ville

Courteau	103	153	1	365
Desroches	97	124	86	307
Gauthier	122	96	144	362
Charpentier	130	156	107	393
Paré	131	97	126	354

583 626 572 1781

H. E. C.

A. Philie	135	111	122	368
L. Vachon	103	130	144	377
P. Philie	102	104	91	297
L.-E. Beauchemin	170	139	124	433
O. Dionne	140	189	130	459

650 673 611 1934

Ligue interfacultés

Il serait à souhaiter qu'une ligue inter-facultés s'établisse, ligue qui aurait pour but d'entretenir une solidarité plus étroite entre les différentes branches de l'université. Une invitation expresse est donc formulée par H. E. C. à toutes les facultés ayant une équipe de quilles de venir se mesurer avec nos équipes.

Jean AUBRY.

A L'ECOLE POLYTECHNIQUE

(Suite de la page six)

Mathématiques, mathématiques.

Nous apprenons à construire des turbines;

C'est l'hydraulique, c'est l'hydraulique;

Des ponts, les chemins de fer, des machines;

La mécanique, la mécanique. Holà! voilà! v'là les étudiants,

Des bons garçons, gais et très bruyants.

Nous marchons bravement, hurlant, gesticulant, vociférant.

Otez-vous de d'là, nous v'là, nous v'là, nous v'là, nous v'là!

J. DUBEAU.

"Photographe attitré des Etudiants"



RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LANCASTER 5478 — Rés. ATLANTIC 3695

Téléphone: HARBOUR 3088

THE NEW SYSTEM CLEANING SERVICE REG'D. TEINTURIER et NETTOYEUR

J. H. BRETON, Prop.

BUREAU :
823 est Dorchester

ATELIER
1156 St-Christophe

ESCOMPTE DE 10 POUR CENT AUX ÉTUDIANTS

H. TURCOTTE

L'unique magasin de chaussures pour les hommes, dans l'Est

EXIGEZ L'ARDOISE

241 EST, RUE SAINTE-CATHERINE - MONTREAL

NOUS ACCORDONS 10% D'ESCOMPTE A TOUS LES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Dupuis Frères

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE, DEMONTIGNY et SAINT-CHRISTOPHE — PLATEAU 5151

TELEPHONE: MAIN 4650

FONDEE EN 1839

HUDON - HEBERT - CHAPUT LIMITEE

Distributeurs des fameux Thés et Cafés
"PRIMUS"

18, RUE DE BRESOLES

MONTREAL

FORTERESSE DE SOLIDITE

ACTIF — \$400,000,000

Assurances-Vie en cours:
\$1,500,000,000

Les dividendes des assurés sont augmentés pour la huitième année successive.

SUN LIFE ASSURANCE CO. OF CANADA

Siège Social: Montréal

PAGE ARTISTIQUE

CHRONIQUE MUSICALE

L'opéra français de Montréal continue ses succès

"MANON"

Le procès de Manon, au point de vue strictement dramatique n'est plus à faire, et ce serait un hors-lieu que de vouloir discuter de nouveau sur la moralité de cet opéra-comique. Comme malheureusement dans presque tous les opéras, le récit est équivoque, souvent grivois et immoral. Aussi l'auditeur doit-il être en garde contre cette intrigue guère vraisemblable, sans valeur psychologique aucune et pleine de puérilités: vrai, Manon ne serait pas le chef-d'oeuvre que l'on connaît, ne serait rien, si Massenet n'y eut jeté son génie musical! Ainsi aller entendre Manon, c'est aller se bercer à la ravissante musique de Massenet, c'est aller saisir le jeu des artistes et écouter leur interprétation des rôles immortels, ça n'est jamais aller à une fête de l'esprit, à ce plaisir des grandes dames ou de la haute poésie, comme— disons des souvenirs tout frais— pour Hamlet ou pour Chanteclerc. C'est la distinction: le danger est que l'auditeur moyen mêle tout, musique immortelle comme intrigue insupportable.

Quoi qu'il en soit, on a joué Manon au théâtre Saint-Denis et l'Opéra français de Montréal s'est conquis par cette première audition un succès réel et, j'ajoute sincèrement, un succès mérité. Sans doute l'opéra de Manon, comme tel, attirera toujours un bon public, à cause de sa musique; sans doute Massenet demeurera encore longtemps le musicien harmonieux et charmeur que le public aime entendre; sans doute encore les quelques airs connus de Manon, notamment le Ah! fuyez, douce image, constituent un appel presque irrésistible du public; mais aussi, et il ne faut pas l'oublier, le jeu et l'interprétation des artistes y ont quelque mérite. Donc, quoi qu'en aient dit certaines appréciations, Manon n'a pas eu de succès tout simplement parce que Manon était à l'affiche, mais bien aussi parce que Manon comptait des interprètes de valeur intéressante.

Et pour cause. Mlle Maryse Dietz nous donne une Manon exquise, bien en voix, au jeu très souple et d'un style personnel et vécu; son rôle considérable, elle le rend avec une justesse et une sûreté étonnantes. De son côté, M. Jean Nicolesco — ce jeune ténor roumain-parisien précédé ici d'une réputation difficile à soutenir — nous a campé un des Grioux bien compris et admirable de maintien et de diction; ce ténor de belle culture, à la voix chaude et ample, mais sans sonorité étourdissante, au timbre curieusement semblable parfois à celui de Muratore, ce ténor sympathique dès l'abord constitue la vedette incontestée de Manon. Ces deux personnages font tout l'opéra; leur rôle, considérable et bien en marque, leur donne presque tout le crédit du succès. Il y a encore M. Paul Payan dans le personnage du comte des Grioux, une basse intéressante mais qui n'a guère pu se faire valoir; son interprétation du rôle formidable de Méphisto dans Faust cette semaine lui donnera toute sa valeur et nous permettra de le mieux juger.

Les chœurs ont rendu avec un ensemble assez complet une partition pas très volumineuse mais parfois de difficulté réelle. Et puis il y a l'orchestre qui, lui, malgré toute la bonne volonté de monsieur Brassard et de Mme de Potter, manque réellement: on ne peut, même dans ce vaisseau sonore qu'est le Saint-Denis, donner avec son ampleur et surtout sa véritable harmonie un opéra comme Manon, si l'on ne dispose que d'une vingtaine d'instruments au plus et d'un piano-conducteur; espérons que ces désavantages, qui viennent quelque peu nuire au succès complet de cet opéra par ailleurs fort bien rendu, seront bien vite éliminés. Naturellement, il faut faire la part des circonstances, et monsieur Brassard saura bientôt faire disparaître ces nécessaires manquements d'une organisation qui débute.

Claude FRESNIERE.

Nous en avons un orchestre

Je souhaite la bienvenue à ceux qui désirent être membre de l'orchestre.

L'A. G. E. U. M. met à notre disposition une jolie collection de morceaux, nous aurions tort de ne pas en profiter.

Tout en nous réjouissant et en acquérant de l'expérience, montrons que nous savons reconnaître ce que l'on fait pour nous. Musiciens de l'université, groupons-nous.

Nous pouvons ensemble former un magnifique orchestre qui jouira d'une bonne réputation auprès du public.

L'occasion de jouer devant des auditeurs distingués nous est maintes fois fournie.

Les pratiques ont lieu le samedi après-midi de chaque semaine, à deux heures précises, au salon de la Maison des Etudiants.

Je compte donc sur le retour des membres de l'orchestre de l'an dernier et la venue des nouveaux parmi nous sera bien accueillie.

Que chacun se fasse un devoir d'être des nôtres.

Le directeur,
Jules TETREAULT.

UNE PRIMEUR

(Suite de la page trois)

Et quelle est, vous demandez-vous, la moralité de ce léger badinage arrosé d'une indiscrète franchise? Elle est simple; elle est claire; elle crève les yeux; c'est le grand amour dont nous voudrions — et avec quelle ardeur — entourer une université, belle, prospère, incomparable entre toutes, véritable jardin des délices où, en marchant parmi les fleurs du gai savoir, maîtres et élèves sentiraient que nulle part ailleurs il y a autant de soleil et de liberté... Si bien que, même au soir de leur vie, les mots venus du cœur pour en parler, auraient encore un goût de printemps.

Les rêves les plus fous sont parfois ceux que la Providence se complait à réaliser.

Aussi lorsque sur les frondaisons multicolores du Mont-Royal surgira la blanche et rayonnante apparition — rencontre d'une grande pensée et d'un grand paysage — puisions-nous, nous qui avons peiné, lutté, souffert et donné le meilleur de nous-mêmes, être en droit d'entonner l'hymne muet que Michelet met sur les lèvres closes des statues de vainqueurs pythiques.

"Approche, pèlerin adolescent, approche et ne crains rien! Vois ce que nous étions, d'où nous partimes et où nous sommes... Fais comme nous. Sois grand d'actes et de volonté. Sois beau, embellis-toi de formes héroïques et d'oeuvres généreuses qui remplissent le

CHRONIQUE THEATRALE

La société canadienne d'opérette améliore sa mise en scène

"VENISE"

"Venise" est peut-être l'opérette la plus jeune, la plus exquise et la plus charmante qu'ait écrite Tiarko Richepin. La fraîcheur et la délicatesse qui se respirent dans cette oeuvre ne sont que le réveil d'un souvenir pour ceux qui ont vu Venise et ses poétiques gondoles. C'est le tableau du maître qui, admirant un paysage, en dessine jusqu'aux plus minuscules détails et s'attarde à chanter de ses poèmes les plus beaux la grande image qu'il conserve de ces lieux. Richepin est sûrement un poète au cœur tendre et, en plus, il est un réaliste. Son livret de "Venise" nous démasque son âme qui a souffert sans mourir, son cœur qui a conservé sa jeunesse, et sa nostalgie, qui lui fait préférer l'Italie et ses villes mouillées à toute autre ville ou à tout autre pays.

La musique, excessivement difficile, est remplie de tendresse et d'amour; tantôt elle rit, tantôt elle s'amuse puis, soudain, elle pleure, elle se console et reprend sa vie bruyante de jadis. On sent bien, par l'interprétation parfaite de l'orchestre, que son directeur a vécu à Venise les heures du soir, assis dans une gondole où venaient se poursuivre les rayons de la lune; Richepin a confié aux instruments à cordes la tendresse de son oeuvre et, aux cuivres, le côté gai et amusant. — les ritournelles que joue la flûte nous rappellent le bruit des vagues qui viennent se heurter en avant des gondoles. En un mot, l'oeuvre est exquise et ne vieillira jamais.

Les choristes ont fait une sérieuse étude de leurs partitions, les voix se fondaient avec un ensemble merveilleux jamais vu jusqu'alors, et l'on voyait que les choristes possédaient bien leurs partitions, parce qu'ils n'étaient pas esclaves de la baguette du directeur. Sans blesser les chœurs de l'opéra, qui sont à leurs débuts, qu'il me soit permis de dire à M. Jean Goulet: bravo, M. Goulet, vos chœurs ne sont pas gelés, ils ont de la vie sur la scène, il y sont chez eux; toutefois, il faut continuer à les perfectionner.

L'orchestre fut le vigilant soutien des artistes de "Venise". M. Jean Goulet connaît son métier, il sait diriger ses musiciens, les force à comprendre la musique et obtient d'eux un rendement presque parfait.

Bravo MM. les violonistes, vous avez largement contribué au succès parce que votre partition, bien qu'harmonieuse, renfermait des difficultés inouïes. Bravo tous les musiciens.

Mlle Irène Trudeau était l'ingénue exigée par le rôle de Stella. Sa voix sympathique plût beaucoup à l'auditoire, qui ne lui ménagea pas ses applaudissements, surtout dans "Aujourd'hui plus qu'hier encore", "Les pigeons de St-Marc", "Dans ce palais même". Son jeu, où se glisse un peu de coquetterie, la rend charmante et délicate; cependant, il ne faudrait pas oublier que sa voix est faible, et que le public, qui aime bien la voir, aime bien aussi à l'entendre.

Mme Maubourg-Roberval demeure la vedette toujours goûtée. Son interprétation si personnelle, ajoutée à sa voix souple et légère, est le secret de ses succès. "La chanson du Bambino" fut applaudie à outrance, elle la chanta avec tant d'émotion et de sincérité que l'on versa quelques larmes.

Jacomina servait de débuts à Mme Flore Blanchard. Figure sympathique autant que jolie, Mme Flore Blanchard, en soignant sa diction et en maîtrisant son jeu scénique, deviendra une interprète de premier ordre, car elle possède une jolie voix.

Secondaient les artistes précédentes, Mmes L. Fournier, A. Demers, T. Ouellette, M. Chagnon, I. L'Heureux, J. Dussault, L. Fournier, I. Payette.

M. Chs Goulet jouait Granetto. Cet artiste est trop connu pour m'attarder à démontrer la richesse de son timbre vocal et la personnalité de son jeu scénique, qu'il me suffise de dire qu'il ne démentit pas, dans "Venise", ses succès passés. Il a joué avec sincérité et conviction, ayant soin de garder la couleur locale, chose facile pour lui, puisqu'il a vu Venise et ses poétiques gondoles.

M. Lucien Tourangeau est le comique préféré. Il a fait un notaire amusant à l'extrême. Sa voix agréable interprète bien les couplets qui lui sont confiés. Il remporta un succès complet dans "Pour être notaire" et "Je suis un homme autoritaire". *Cependant,* (A suivre à la page dix)

monde le joie... Travaille, ose, Je te salue et je t'envie, entreprends! Par la lutte ou la fant de l'avenir qui, paré de lyre, chante, athlète, ou guer- tes illusions, gravira la colline rier, commence! Des jeux aux sacrée pour y vivre tes vingt combats, monte, enfant!" ans.

ÉTUDIANTS

LECTEURS LECTRICES

Voulez-vous prendre une nourriture saine et substantielle dans un endroit où la courtoisie n'a d'égal que la gaieté du local?

Venez donc chez
GÉRACIMO FRÈRES

Il est votre ami.

412, STE-CATHERINE EST
(près St-Denis)

1748, RUE SAINT-DENIS
(près Ontario)

Chez Méthot on trouve tout

Livres neufs et d'occasion.
Visitez notre STUDIO

Câdres, moulages d'art, bibelots

LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE

COIN SAINT-DENIS ET ONTARIO
MONTREAL

Le "Quartier Latin", Journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de L'Éclairneur Incorporée, 1723, rue Saint-Denis, Montréal.

CANCANS

Libre pensée et liberté

Le monde est si bête qu'on se demande parfois si les optimistes ne sont pas aveugles. Ils ont une imagination que je ne me souhaite pas à moi-même et qui leur fausse le sens réel des choses. Les journaux rapportent que les libres-penseurs se sont réunis en congrès et ont adopté des résolutions. Les libres-penseurs adopter des résolutions! Mais comment pourront-ils s'y conformer sans renoncer à leur nom qui leur est si cher? Il est vrai qu'ils nous ont depuis longtemps habitués à leur peu de logique. Parmi leurs très sages résolutions, notons: suppression de l'ambassade du Vatican, suppression de la fête de Jeanne d'Arc, obligation pour les prêtres de payer l'impôt sur les célibataires, etc., etc. Où l'on voit que leur pensée est libre trop libre, ils la perdent parfois et ne la retrouvent plus.

Les beignes et la politique

Les élections à la présidence des Etats-Unis nous promettent de connaître plus intimement certains aspects de la pensée américaine. Un nombre considérable de nos bons voisins ne peuvent s'associer à la politique de M. Smith. Pourquoi? Tout simplement et très sérieusement parce que Mme Smith ne connaît pas assez les convenances paraît-il pour être l'hôtesse de la Maison Blanche. Les Américains ont de grandes qualités que nous apprécions et que nous envions. Mais ils ont de singuliers caprices qui les baissent un peu dans notre estime. En effet, que ne peut-on penser de ceux qui, en ce temps même où se décide le sort du pays pour quelques années, s'attardent au fond des plats dans la cuisine?

La Sorbonne

Tous sont-ils renseignés sur l'origine de la Sorbonne? Dans certains de nos collèges on désigne sous ce nom la classe préparatoire au cours classique. Si Robert Sorbon vivait, il en serait froissé et avec raison. Ce chapelain de Saint Louis, qui naquit en 1201 et mourut en 1274, fonda l'institution qui porte son nom en 1250 "afin, disait-il d'aider dans leurs études les pauvres maîtres étudiants en théologie". En 1627, Richelieu reconstitua la Sorbonne et en fit le lieu de réunion de la faculté de théologie qui y tint ses assemblées jusqu'en 1791. Depuis 1821, elle est devenue la métropole de l'enseignement supérieur des facultés. Nous n'avons pas ici d'établissement similaire. Cela viendra le jour où les étudiants de toutes les facultés, collaborant en plus grand nombre au "Quartier Latin", auront donné une preuve authentique et irréfutable de leurs capacités et de leur sérieux désir d'apprendre et de se perfectionner.

Le CANCANIER

Une réaction qui s'impose

"On est toujours le réactionnaire de quelqu'un", a dit Raymond Poincaré quelque part, mais on n'aime pas en être taxé devant l'opinion publique, qui elle, déteste que l'on entrave son évolution.

Mais souvent les réactions s'imposent, l'histoire du monde l'a trop souvent démontré et combien de catastrophes ont ainsi été évitées par ces réactionnaires que l'on censurait.

En ce qui nous concerne, étudiants, l'université est un monde que nous aimons, que nous voulons grand, parce que c'est de lui que nous prenons un peu de nous-mêmes. Ce monde universitaire a sa vie propre, ses aspirations, ses caractéristiques. Et parmi ces caractéristiques de l'étudiant quelle est la plus saillante si ce n'est l'habitude séculaire de porter le fameux bérêt?

Le bérêt qui occupe une si large part des rêves du petit collégien d'éléments. Mais le petit collégien grandit, il vieillit, les années se succèdent et philosophe, tout honteux d'aller au collège avec ses livres sous le bras, il les enveloppe, en fait un beau petit paquet qui dissimule son état de collégien et le hausse à ses propres yeux. Ce n'est pas de l'invention, c'est du vécu. Etudiant, quelle attitude prendra-t-il? Il dira à ses confrères qui lui reprocheraient son aversion du bérêt: "Ah bien si tu penses que je vais me promener avec ça sur la tête".

Heureusement ceux qui raisonnent ainsi sont encore une petite minorité, mais tout de même, il faut réagir avant que le mal empire, c'est un diagnostic prompt qui décide souvent du sort du patient; mes amis, les étudiants en médecine le savent. N'ayons pas honte d'être étudiants, c'est un beau titre, portons le bérêt! Un des professeurs les plus admirés des étudiants fit cette remarque qui me fut rapportée après la messe du Saint-Esprit: "L'effet d'ensemble a été gâté par ceux qui ne portaient pas le bérêt".

Samedi, aura lieu la fête universitaire dite de "l'enterrement du bérêt", qui a encore sa raison d'être à l'université parce que la majorité des étudiants portent encore leur bérêt, mais si le mouvement que nous déplorons s'accroît, cette cérémonie ne deviendra plus qu'un service anniversaire puisque nous n'aurons plus rien à enterrer.

Affi DHAVIT.

Faculté des sciences

(Suite de la page six)

ser lui dit d'essayer l'acide sulfurique. Vite Chrysobale saisit SO_4H^2 s'en trempe les mains et les porte sous la chapeleure. Aucune solution ni décoloration n'apparaît et le résidu reste là implacable dans les lignes de sa main. Il se désespère:

"Ah Pauline!.. Il paraît que l'acide tartrique détache. . ." Vite il s'en empare et s'en baigne les mains.

Aucune solution ni décoloration n'apparaît.

Rien non plus avec l'acide nitrique ou plutôt je me trompe. Pendant que Chrysobale se nitrise les mains avec anxiété, le turbulent Roger fait choir en passant la fiole d'acide par terre.

Tête de Chrysobale!

Précipité ligneux rouge, marron.

Enfin l'acide picrique devient la planche de salut de Chry.

Tout disparaît de ses mains . . . pour faire place à une belle coloration jaune brunissant à l'air et qui recouvre les mains du patient Chryso: A voir ses mains l'on songe à Sganarelle, et son visage a un rictus de vieux Voltaire.

. . . Je n'ai pu savoir quel accueil fit Pauline à son Chrysobale ce soir-là.

Là-dessus, Chryso est impénétrable. Toutefois pour en avoir le coeur net j'ai posé ce problème:

23 cg $\frac{1}{4}$ de SO_4MH étant mis en présence de 39 g. d'acide picrique sur les mains de Chryso. donner le dosage en décilitres et en roquilles de la bienveillance de Pauline à son égard le soir qui suit l'opération.

Notre ami Maurice a essayé avec les logarithmes et ne m'a pas encore rapporté sa réponse.

Pour ma part je crois que la Convention internationale de Nomenclature serait saisie par l'importance de la question qui reste en suspens.

Médecine "32"

Tournoi de tennis organisé dans une seule classe.

UN EXEMPLE

Les feuilles jonchent le sol. Le citadin frileux ne se baliade plus sur les pavés. C'est l'automne.

A l'Université, "les étudiants se reposent des labeurs de l'été".... c'est-à-dire délaissent un travail manuel quelconque pour entreprendre courageusement la course au diplôme. Les à-côté de la matière, les sports, reprennent avec entrain. Pour notre part, étudiants de 2ème médecine, nous n'y allons pas de main morte.

Nos "athlètes" se sont lancés rageusement dans leur exercice favori, exemple, le tout patriotique Omer au rugby, l'immortel Laurin dans l'anatomie.... J'oubliais de mentionner un autre confrère, le cymbaliste de la fanfare, la coqueluche des débutantes. Son nom, me demandera, garde Ciseau! A elle je dirai confidentiellement: "C'est le chérubin de notre classe, notre petit John Hé-tu!!!"

Bravo! Bravo! pour ceux-là! Oh! non, car étant quarante-deux élèves de deuxième, il vous faudrait pousser quarante-deux braves! Mais holà, arrêtons cette vieille rangaine et applaudissons les deux heureux et les vingt-six malheureux de notre tournoi de tennis!

O Science! jusques à quand donc fuiras-tu loin de nos "mains" haletantes!

Paul TRONC.

Première élimination

Lafortune bat Bélanger, 6-2, 6-1;
Bigras bat Lefebvre, 6-3, 2-6, 8-6;
Brunet bat Bourgault par défaut;
Descary bat Bohémier, 6-3, 6-3;
Pilon bat Perrault, 6-1, 6-0;
Rouleau bat Boutin, 6-4, 4-6, 7-5;
Magnan bat Drouin, 6-2, 6-3;
Quidoz bat Millette, 6-0, 6-0;
Archambault bat Quintal, 4-6, 6-1, 6-2;
Lamontagne bat Desmarais par défaut;
Paré bat Gauthier, 6-1, 6-4;
Manseau bat Bonin, 6-4, 4-6, 6-4.

Deuxième élimination

Gagnon bat Boucher, 6-4, 6-4;
Dubuc bat Brosseau, 6-2, 2-6, 6-4;
Lafortune bat Bigras, 6-3, 6-1;
Brunet bat Descary par défaut;
Pilon bat Rouleau, 6-2, 6-1;
Quidoz bat Magnan, 3-6, 6-2, 6-1;
Archambault bat Lamontagne par défaut;
Paré bat Manseau, 2-6, 6-2, 6-4.

Troisième élimination

Lafortune bat Brunet, 4-6, 8-6, 6-1;
Pilon bat Quido, 4-6, 6-3, 6-4;
Paré bat Archambault, 6-4, 4-6, 10-8;
Gagnon bat Dubuc, 1-6, 6-4, 6-1.

Semi-finale

Lafortune bat Pilon, 6-3, 6-2;
Paré bat Gagnon, 6-2, 3-6, 7-5.
Les deux finalistes sont gratifiés d'une bourse de dix piastres chacun, en plus d'une coupe au vainqueur.

Et que dire du succès remporté si nous avons eu en main le tournoi universitaire?.....

Luc GAGNON



**son exquisite Saveur
et sa qualité sans
égale l'ont maintenue
au premier rang**

Dow

**Old Stock Ale
Mûrie à Point**

Prime par la Force et par la Qualité!

L'opéra français de Montréal

"LA PERICHOLE"

L'opéra français de Montréal, soucieux de donner à son public de sérieux spectacles, avait mis à l'affiche, pour sa deuxième semaine, la gentille opérette "La Périchole", due au génie musical de Jacques Offenbach.

Ceux qui connaissent la vie et l'oeuvre de J. Offenbach ne sont pas surpris de trouver dans "La Périchole" toute une série de notes gaies et légères qui entraînent et stimulent. Au milieu de tout ce caractère de jeunesse et d'activité, l'auteur a su placer une musique sérieuse, douloureuse et affectueuse. En particulier, "La lettre de la Périchole à son amant" est une douce romance où se glisse une nuance de tendresse exquise qui attriste l'auditoire et que l'on peut considérer comme la partie maîtresse de l'oeuvre.

Est-il nécessaire de retracer longuement cette jolie histoire de la "Périchole", qu'il me suffise de dire que l'histoire respire la plus grande moralité et la plus jolie aventure des deux amants qui se font mariés sans qu'ils s'en aperçoivent et à leur plus grand plaisir, puisqu'ils n'avaient pas l'argent nécessaire pour s'unir.

Mme Maud Lambert nous est revenue tout à fait reposée. Elle a donné à son personnage, "La Périchole", tout cet esprit de finesse et de gaieté qui sied à la bohémienne. Sa voix solide semble chanter plus aisément, elle fut splendide dans la "lettre d'adieu à Piquillo", où elle a mis toute son âme, toute son émotion et tout son amour, et cela pour causes... Son jeu scénique ne sent pas l'exagération, tout est dirigé par une expérience déjà vieille, qui lui permet d'évoluer sur la scène avec grâce et souplesse.

Enfin, nous avons rencontré M. Léon Marcel dans son vrai rôle. M. Léon Marcel possède une figure vraiment sympathique. Sa voix est jeune, ardente et facile, le demi-timbre lui sied bien et les notes aiguës glissent de sa bouche en charmant l'oreille. Son jeu artistique lui est personnel, façonné sur place, et il s'y infiltre une coquetterie plaisante. Il fut fort applaudi dans "Il grandira car il est espagnol" et dans maints autres couplets.

Il est facile de dire que M. Delaunay adore les rôles comiques. Dans le Vice-Roi, il s'est taillé un autre beau succès. Ce qui est remarquable chez lui, c'est que jamais un personnage reçoit deux fois la même composition; tout est personnel et constamment varie. Sa voix chantante ne choque pas l'oreille, au contraire, elle plaît parce qu'elle est vaste et harmonieuse. Très bien, M. Delaunay.

M. Gaston Dauriac n'a pas trahi l'espoir et l'admiration qu'on avait placés en lui dès le début. Il s'est acquitté de son rôle avec justesse et simplicité.

Les chœurs sont solides et possèdent parfaitement leurs partitions: nous les félicitons de cette activité qu'ils déploient sur la scène, et c'est leur rendre justice que de leur dire: "Vous n'avez pas l'air empâtés".

Mlle Baby Warrent nous a beaucoup amusé par sa danse du soldat de bois, et le corps de ballet mérite une mention honorable.

La mise en scène est une de celles que l'on voit rarement; en particulier, le deuxième acte reçut un bon accueil de l'auditoire. M. Du Pond ne néglige aucun détail, tout existe; les costumes sont soignés, les décors choisis minutieusement et l'évolution des personnages se fait dans l'ordre. De plus en plus, nous sommes assurés du succès de la saison.

N.B. — Je prie les directeurs et les artistes de l'opéra français de bien vouloir excuser un détail de ma dernière critique quand j'ai dit que la "Presse", la "Patrie" n'étaient pas des journaux de France. Ceci a échappé à mon attention et je les prie de croire à ma bonne intention.

G.K.

"VENISE" (suite de la page huit)

il ne faudrait pas donner à son personnage trop de caractères différents dans la même pièce. Surveillez-vous et tout sera exact.

M. Honoré Vaillancourt fait un captivant Ali-Mahmud. Son jeu cultivé le fait aimer du public, et c'est avec joie qu'on lui fit reprendre la plus belle romance de "Venise": "Un beau soir". Le costume qu'il portait au dernier acte mérite une mention honorable.

M. Cartier a bien joué Marcantonio — le jeune premier bête. — Il semble préférer ces sortes de composition, et c'est là tout à son avantage, parce que ce sont les plus difficiles: il faut tout de même accorder son diapason, soit dit sans malice.

La scène des créanciers fut un clou de la soirée. Ses interprètes, jeunes encore, méritent tout de même nos félicitations.

On a soigné la mise en scène plus qu'à l'ordinaire. Le décor du dernier acte, représentant le pont d'un navire, reçut un chaleureux accueil de l'auditoire. Les costumes étaient de l'époque, cette fois, et nous félicitons M. le régisseur de son bon goût et de son travail sérieux.

Gaëtan KIRKLAND.

A l'occasion du 5e anniversaire de la fondation de la Société canadienne d'opérette, qu'il soit permis à l'humble chroniqueur théâtral du "Quartier Latin", de présenter, aux directeurs et aux interprètes, ses vœux de longue vie et de succès toujours grandissants.

G. K.

La Société des Débats

La Suisse est un beau pays, me direz-vous? C'est là que siègent les législateurs de la paix, peut-être aussi de la guerre...

A l'instar de cette noble société des nations vous saurez, gentils carabins et carabines, que les universités canadiennes ont formé une Société des Nations miniature, appelé le "Parlement Modèle". En juin dernier, les représentants se sont réunis à Ottawa dans les édifices du Parlement pour y discuter les grandes questions qui agitent les peuples. Nos deux représentants messieurs Choquette et Roussel ont fait les choses dignement. Commencant leurs discours en français, ils ont fait redresser la tête et porter à songer les chauds partisans de l'"English talk" comme langue officielle. Ce geste leur a valu les félicitations personnelles de Sir Robert Borden, qui présidait les débats. M. R. Choquette qui représentait la Chine, montra le rôle prépondérant, joué par l'opium en Chine. M. Roussel, représentant de la Bolivie, fut bref. Fût-ce parce que son gouvernement était aux prises avec la révolution qui sévissait en Bolivie, ou bien donc l'attrait de quelque rendez-vous féminin.

Mais optons pour la raison politique. Le lendemain après-midi pour clore les débats, un lunch était donné par les épouses des membres du parlement. Et ainsi s'évanouit ce qui fut une grande chose!

A l'aurore de cette année universitaire, s'annonce dans toute son ampleur la Société des Débats. Les membres de cette société, par suite de la disparition du Parlement Ecole, joueront un rôle prépondérant dans les manifestations intellectuelles de l'Université. Des séries de débats auront lieu avec différentes universités. Tous les étudiants pourront participer à ces débats. Les représentants seront choisis par concours éliminatoire, et ainsi disparaîtra la vieille marotte qui veut qu'à l'Université, seuls quelques privilégiés sont membres des Associations!

Qui vivra, verra!

Luc GAGNON.

A NOS COLLABORATEURS

Le "Quartier Latin" est essentiellement une oeuvre de coopération, il veut refléter la mentalité des étudiants, et pour cela il faut que tous y collaborent.

Nous demandons à nos collaborateurs, dans leur intérêt même, pour que leur copie soit publiée plus fidèlement:

1e—De n'écrire que sur UN COTE du feuillet;

2e—De laisser un INTERVALLE entre les lignes;

3e—D'écrire au moins à L'ENCRE et d'une façon LISIBLE; le DACTYLOGRAPHÉ est fortement recommandé;

4e—De nous faire parvenir leur copie au plus tard LE LUNDI A SEPT HEURES, au bureau du journal ou chez notre aumônier.

5e—De ne pas se formaliser si l'article est coupé à cause de la mise en page ou d'autres exigences du métier, ou s'il est ajourné à cause de l'actualité.

ROBERTSON & JANIN LIMITEE

ENTREPRENEURS GENERAUX



702, RUE SHERBROOKE OUEST — (Coin MACKAY)

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français



Siège Social:

210, RUE LEMOINE

MONTREAL

UN LAIT CERTIFIE...

Provenant de la Ferme Saint-Sulpice, d'Oka, qui est — nous n'avons pas d'hésitation à l'affirmer — la plus belle ferme laitière de la Province.

La production de ce lait, au point de vue bactériologique, est sous le contrôle de la Commission du lait certifié de Montréal.

J. Joubert
LIMITEE

Achetez vos médicaments, produits chimiques, Instruments de chirurgie, Accessoires pour hôpitaux, au

LABORATOIRE NADEAU, LIMITEE

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée

100, RUE ST-PAUL OUEST

MONTREAL

Tél.: MAIN 1566

Echange avec chaque département

CASGRAIN & CHARBONNEAU

Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,

Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

Rayons X, Physiothérapie.

28-30, RUE ST-PAUL EST

MONTREAL

Téléphone: PLATEAU 0947

"MANUCURE"

SALON DE TOILETTE ST-DENIS

BARRY et BILODEAU, Propriétaires

354, RUE STE-CATHERINE EST. — Sous-sol de la banque Royale



Gin Canadien Melchers Croix d'or

La Boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS :

Gros : 40 onces \$3.65
Moyens : 26 onces 2.55
Petits : 10 onces 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Ltd.
Montreal



PAGE LITTÉRAIRE



LES LIVRES

L'ENJOLEUSE

par Madame E. CROFF

La maison d'éditions Edouard Garand, dont nous avons souvent, ici même, analysé les publications, continue toujours de mettre régulièrement sur le marché des romans essentiellement canadiens, faits par des canadiens et pour des canadiens.

Ces romans n'ont aucune prétention au chef-d'oeuvre, et les auteurs, tout comme l'éditeur, seraient les premiers à sourire du critique qui les présenterait comme tels. Mais ils ont juste cette bonne note d'originalité, cette agréable simplicité de présentation, cette tenue propre et sincère, qui en font une littérature plaisante, que tout le monde peut goûter et apprécier.

La plupart de ces oeuvres dégagent une saine leçon de morale ou une opportune prédication de patriotisme, ce qui donne à cette collection une valeur pratique qui n'est pas de mauvaise mise.

* * *

Toutes ces caractéristiques, nous les avons retrouvées dans l'une des dernières publications de la maison Garand, "L'Enjôleuse", par Mme E. Croff.

Tout au long du livre, cette enjôleuse, c'est une jeune fille qui, plus par insouciance que par malice, brise le bonheur de ses amis d'enfance et cause son propre malheur en même temps que celui des autres; mais, à travers de cette intrigue, dans un arrière-plan très distinct, on aperçoit toujours la véritable enjôleuse, celle qui est responsable des fautes de l'enjôleuse insouciance, la grande ville qui, par ses faux appâts, exerce une fascination néfaste sur les bonnes gens des campagnes, et les attire dans sa fournaise pour leur plus grand malheur.

Marielle, la petite habitante, qui reste fidèle à la terre comme à ses amours; Cécile, la paysanne légère, qui se laisse étourdir par les bruits de la ville et se fait la prosélyte de son étourderie; Marc, l'habitant bonasse et trop facile à influencer, qui se laisse tourner la tête par une gamine qui a le tort d'être jolie; les pères et mères de ces pauvres enfants, qui se font une philosophie trop facile de la vie; toutes ces physionomies, ainsi que les autres personnages d'arrière-plan, sont des gens connus sur lesquels chacun de nous pourrait placer des figures familières, tant ce petit drame se joue à peu près tous les jours.

* * *

Mme Croff s'en prend donc à un mal qui existe réellement, que d'autres avant elle ont tenté d'enrayer sans beaucoup de succès, et qu'elle combat à son tour à sa manière.

Aura-t-elle plus de succès que les autres? On ne saurait dire. Néanmoins, elle aura la satisfaction d'avoir fait sa part, et tout le monde ne peut se rendre pareil témoignage. Elle aura fait sa part, et de belle façon, car son oeuvre est vigoureuse et bien écrite. Elle analyse, en femme qui s'y connaît, les sentiments intimes de jeunes filles, sans méconnaître pour cela le coeur masculin. Elle décrit en personne qui a déjà vu, des scènes de la campagne: noces, corvées, travaux de ferme et autres. Enfin, elle a fait passer sur sa scène des silhouettes sans lesquelles le tableau serait incomplet, et elle termine son oeuvre par une réflexion des plus justes: "Hâtons-nous d'inscrire le mot: Fin, car le bonheur est de si courte durée parfois!..."

X. X. X.

LIVRES

Un local moderne aménagé avec grand soin en vue du maximum de confort pour le public, d'innombrables rayons chargés des meilleurs ouvrages connus, l'ensemble des livres français le plus considérable qu'il soit possible de contempler en Amérique, telle est notre nouvelle installation.

Notre fonds de librairie est constamment augmenté des dernières nouveautés.

La disposition pratique de notre étalage vous permet de "Bouquiner" tout à votre aise.

RAYON DES LIVRES FRANÇAIS

Nouveautés, Romans, Littérature, Poésies, Critique, Auteurs Classiques, Sciences, Histoire, Géographie, Beaux-Arts, Livres d'Utilité pratique, Cartes et Guides pour Automobilistes, Mécanique Automobile, Livres spécialement destinés aux bibliothèques paroissiales et scolaires, Albums et Livres d'Images pour enfants, Grands Ouvrages de Bibliothèque, Collections de livres reliés. Editions de Luxe, Pièces de Théâtre.

RAYON DES LIVRES CANADIENS

Toutes les nouveautés du Terroir ainsi que les meilleurs ouvrages de fonds.

RAYON DES LIVRES RELIGIEUX

Le plus grand choix de Littérature Religieuse en Amérique: Philosophie, Théologie, Ecriture Sainte, Ascétisme, Hagiographie, Biographie, Liturgie.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

GRANGER FRÈRES

Libraires. Papeteries. Importateurs
Notre-Dame-Ouest, Montréal

La plus importante librairie et papeterie française du Canada.

Le cinéma et l'intelligence

Le progrès est un dieu moderne fort adulé. Rares sont ceux qui osent s'élever contre lui. Tous, à peu près, nous subissons sa tyrannique domination. Aussi, ce dieu puissant a-t-il asservi l'intelligence qui, pourtant, l'a créé. Voilà pourquoi, sans doute, les esprits lucides et originaux n'existent à peu près plus. Nous évoluons vers un type humain très moderne: l'homme "standard".

Des engins, de tout genre, tels que l'automobile, l'aéroplane et le cinéma nous ont formé une intelligence spéciale. Les inventeurs nous ont mis à la merci de leurs trouvailles. Faut-il les en blâmer? Non. Mais le fait, semble-t-il, vaut la peine d'être constaté.

Quelle invention moderne aurait le plus contribué à l'évolution du type humain? Ne serait-ce pas le cinéma, si souvent qualifié de corrupteur? Il semble que oui... Un brin de badauderie intelligente nous convaincra de cette affirmation.

Observez à la façade des théâtres, les personnes qui y passent. La scène fournit d'abondantes observations. Le flot humain qui coule devant vous semble tourmenté et inquiet. Il cherche quelque chose de vague et d'indéfini. Ce quelque chose se précise devant une affiche flamboyante de théâtre. Pas même le bon bourgeois, si sage, ne passe indifférent. Lui aussi veut voir... dehors, tout au moins.

Les jeunes filles, surtout, par leur goût du romanesque qu'elles croient satisfaire au cinéma se laissent vaincre facilement. Nombreuses sont celles que nous voyons indécises, un moment, à la porte d'un théâtre, entrer comme le papillon attiré vers la lumière. Elles pénètrent, bien vite, dans le gouffre noir du parterre.

Choisissez une petite figure intelligente et notez les impressions qui passent sur ce gentil minois. Les yeux fixes, les traits pétrifiés, cette jeune fille suivra, sans en rien perdre, l'intrigue, construite par le génie judéo-américain. Pas un seul tressaillement sur cette figure pourtant si expressive, tantôt! A elle seule, la vue supplée aux autres sens. L'intelligence même, s'est engourdie.

Cet état d'âme n'est pas particulier à la jeune fille. Au cinéma, les impressions de l'homme sont semblables, mais plus difficiles à saisir. L'activité mentale se réduit à son acte. le plus facile: rien d'autre chose à faire que d'ouvrir les yeux pour comprendre.

SONNET

*Vous m'oublierez sans doute, et votre esprit lassé
N'aura pour mon amour si triste mais sincère
Qu'un souvenir distrait, et le très doux mystère
D'un jour ne sera plus que chose du passé.*

*Car peu de temps suffit, dit-on, pour effacer
Le mot "toujours", objet de chagrins volontaires,
Et le doute subtil, en mon coeur qui se serre
Pénètre, douloureux comme un rêve passé.....*

*Que puis-je vous offrir de plus pur qu'une larme,
A vous qui avez pris mon âme sous le charme
De vos yeux, et posé les deux mains sur mon front ?*

*Ce soir, je vous la donne, et d'entendre des herbes
Monter le chant plaintif et lointain d'un grillon,
Je sens mourir en moi tout un monde de rêves !*

DURANDAL.

Il paraîtra peut-être osé de dire que la littérature ne s'affranchit pas, elle aussi, du cinématisme. Le roman, en particulier, suit le genre cinéma. Nos romanciers ultra-modernes n'analysent plus des états d'âmes. Ils ne peignent que des mouvements de groupes. Ce genre plaît beaucoup parce qu'il enlève la nécessité de penser. Voulons-nous un exemple de ce genre littéraire, cité par Gaston Rajeot? L'auteur décrivait un paysage d'Orient, au Siam: "les deux côtés de la rivière sont bordés de coquiers qui sont arbres verts tout chargés de fruits, de singes et d'oiseaux. Il y a des oiseaux tout bleus, tout rouges, d'autres tout jaunes... Les plus jolis ont des aigrettes blanches comme neige" — N'avons-nous pas là un bout de film?

Cette fureur de sensation passe dans nos moeurs par la voie de l'intelligence. C'est inévitable. L'humanité suit un cycle étrange. Elle revient à son

point de départ. Elle pense comme les sauvages. Evidemment, les images et les sensations modernes ne sont pas semblables à celles de la pré-histoire. Mais, à la façon des primitifs, nous dédaignons la vie de l'intelligence. Toute logique nous effraye. Les idées et les principes sont relégués au rang de ce que nous qualifions de vieilles rengaines philosophiques.

Le spectacle des parlements, des salons et de la rue confirme tout l'audacieux des affirmations précédentes. Les députés, les bourgeois et les "salonnards" ne causent que de leurs impressions jamais de leurs idées.

Faut-il blâmer le cinéma pour ces résultats que je viens d'analyser? Peut-être y a-t-il en lui une formule de vie nouvelle, inconnue parce qu'à peine élaborée. Son évolution qui continue prendra, il le faut espérer, une voie différente de celle qu'il s'est déjà tracée.

Jean ROUVILLE.

ÉTUDIANTS!

SOYEZ LOGIQUES!

ENCOURAGEZ VOS COMPATRIOTES!

Demandez le Pain et les Gâteaux de la
Boulangerie

I. CARON LIMITE

6212, RUE SAINT-HUBERT Tél. CRescent 4114

CHAS DESJARDINS & C^{IE}

CHAPEAUX—CANNES—BERETS

Fournisseurs attitrés de Messieurs
les Etudiants

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

EN VAGABONDANT

La standardisation

Extrait des oeuvres posthumes du prophète chinois Yann Ki-i.

En ces temps-là, la monotone uniformité triomphera; elle aura atteint, sous le nom baroque de "standardisation", le degré absolu. L'histoire du genre humain sera close, car tous les hommes se ressembleront, les cités seront toutes construites d'après un plan uniforme et invariable, les événements se succéderont dans une analogie parfaite, les jours se suivront et se ressembleront comme les gouttes d'eau qui tombent du ciel se ressemblent en volume, en poids, en limpidité, incolores, inodores et sans saveur.

A la suite d'une sélection longue et laborieuse, résultat d'une série de recherches rigoureuses et méthodiques poursuivies par plusieurs générations de savants, tous les instruments, machines, ustensiles et autres accessoires auront été réduits à un type unique, ou **standard**, type reconnu unanimement comme le plus utile et le plus "efficient", adopté par la Société des Nations, d'usage obligatoire par tout l'univers, et fabriqué en autant d'unités qu'il y aura d'humain sur la terre.

Du domaine matériel, la standardisation aura passé dans tous les autres domaines, y compris le politique, l'intellectuel et le biologique.

En politique: l'innovation du XXe siècle, la S.D.N. aura tôt rallié tous les suffrages, et de la combinaison des différentes formes de gouvernement, les diplomates auront tiré un système harmonieux, groupant sous une même égide tous les humains. La population sera répartie uniformément à la surface du globe, qui sera divisé en parties égales, égales en richesse, en population et en industrie; ces parties porteront le nom curieux de **soviet**. L'ensemble des soviets sera soumis à l'autorité centrale de la S.D.N.

Les diverses sciences auront atteint leur apogée: la philologie aura donné naissance à un langage universel extrêmement simple. Les psychologues seront parvenus à standardiser l'intelligence et, conséquemment, l'instruction; personne ne sera plus instruit que son voisin.

Grâce à la météorologie, le climat de l'univers sera le même sur toute la surface du globe tout le long de l'année. Il n'y aura donc plus de saisons, mais une seule année d'une durée indéfinie. Les hommes ne vivront plus un certain nombre d'années, mais un certain nombre de jours; ce nombre, d'ailleurs, sera limité et fixé par la loi, car les biologistes auront standardisé le type humain.

Vivant tous sous un climat invariable, habitant des villes semblables par le plan et la

la population, parlant le même langage, résidant dans des maisons toutes pareilles les unes aux autres, ayant tous les mêmes occupations, mangeant le même menu légal aux heures fixées par la loi, accomplissant, en un mot, les mêmes gestes en même temps, les hommes en seront venus à se ressembler parfaitement. Ils ne différeront que par le lieu et par... le numéro qu'ils porteront inscrits sur le front.

Les hommes auront tous le même goût, le goût légal, même caractère, celui de la loi, même tempérament, mêmes aptitudes, conformément à la constitution **standard**, universelle, parfaite; à cette constitution invariable et imperfectionnable, puisqu'elle sera l'ultima verba en fait de constitution.

Evidemment, le même phénomène se produira chez les femmes, qui auront toutes même beauté, mêmes traits, même teint, mêmes toilettes, même taille, même élégance, de sorte que le divorce, bien que permis, ne sera guère pratiqué; car, d'une part, on ne pourrait ni perdre ni gagner au change et, d'autre part, avec l'identité de goûts, d'opinions et de caprices disparaîtront les causes de chicanes et de malentendus.

Ce type humain super-standard étant sous le contrôle immédiat de la science biologique et le mariage étant sous l'empire absolu de la constitution, on comprend facilement que la législation fixera la durée de la vie humaine à un certain nombre de jours: l'homme n'aura pas le droit de mourir avant d'avoir atteint la limite légale, et il n'aura pas le droit de vivre au-delà de cette limite.

Les problèmes de l'immigration et de la population, qui deviendront si aigus au XXe siècle, recevront leur solution au grand siècle de la standardisation: le problème de l'immigration tombera de lui-même, puisque l'uniformité des villes, du climat et des soviets mettra fin à l'ère des voyages et des migrations; celui de la population sera résolu comme suit: la durée de la vie humaine étant invariable, on obligera tout jeune homme à se marier un certain nombre de jours après sa naissance avec la jeune fille portant sur son front le numéro matricule correspondant à celui du jeune homme. La biologie interviendra de nouveau pour qu'un certain nombre de jours après leur mariage, naisse un couple de jumeaux, mâle et femelle, en tous points semblables à leurs auteurs; ces enfants seront les seuls fruits du mariage, ils porteront des numéros différents, atteindront l'âge du mariage, et enfanteront le jour où leurs parents mourront.

Grâce à cette méthode ingénieuse, à laquelle collaboreront la législation et la science, le chiffre de la population se maintiendra rigoureusement le même et sera ré-

LE CERCLE UNIVERSITAIRE

(suite de la première page)

dateurs. Le Cercle resta rue Saint-Denis jusqu'au printemps de 1920. Vers la fin de 1919, un second conseil, dont le président était M. Arthur Survever, le vice-président, M. F. C. Laberge, le secrétaire, M. le docteur Arthur Bernier, (mort le printemps dernier) et le trésorier, M. Aimé Cousineau, réussit à conclure une transaction avantageuse qui permit au Cercle de s'installer plus au large, en mai 1920, dans l'ancienne résidence de sir Alexandre Lacoste, rue Saint-Hubert, près Dorchester. Le Cercle comptait alors à peine 200 membres actifs. Mais il avait déjà inauguré une série de dîners-causeries périodiques qui ont pris, depuis beaucoup d'ampleur et sont devenus aujourd'hui une véritable institution.

LE CERCLE, RUE S.-HUBERT, 1920-25

M. F. Laberge fut le premier président du Cercle, rue Saint-Hubert, en 1920-21. Il eut pour successeurs, à la présidence, rue Saint-Hubert, M. Antonio Perrault (1921-22), M. Albert LeSage (1922-23), M. Ernest Guimont (1923-24), M. Edmond Vadeboncoeur (1924-25). Sous leur prudente direction, le Cercle continua de se développer et prit de l'essor. Dès le mois de janvier 1924, il comptait 320 membres de différentes catégories.

En 1924, vu le développement continu du Cercle et la vente par la succession Lacoste de l'hôtel occupé depuis 1920 par le Cercle universitaire, la question se posa de loger celui-ci de façon définitive dans un immeuble à lui. Consultés, les membres optèrent pour une nouvelle installation rue Sherbrooke, entre Saint-Denis et Saint-Hubert. Au début de 1925, à la suite d'une souscription lancée fin 1924 parmi ses membres et de l'organisation d'une société financière par actions, le Cercle Universitaire (Limitée), celle-ci acquit la maison jadis occupée par sir Rodolphe Forget et ensuite par M. le docteur Emile Ostiguy, rue Sherbrooke est, entre les rues Saint-Hubert et Berri. Le 1er juin 1925, le Cercle s'y installait, sous la présidence nouvelle de M. L.-E. Beaulieu, après avoir restauré la propriété qu'il venait d'acquérir, y avoir construit une grande salle à manger et des annexes pour les cuisines, etc.

parti également sur tous les points de la terre pendant toute la durée de ce siècle **standard**.

Ainsi, les humains vivront dans l'harmonie jusqu'au jour où, d'après le prophète Jésus, Jehovah ébranlera l'univers, ressuscitera les morts et révélera aux hommes étonnés que dans son Ciel l'harmonie règne dans la diversité, la beauté dans la variété, la perfection dans la multiplicité, le vrai dans l'éternité.

Pour copie conforme, Canadien ERRANT.

CIGARETTES

DOUCES, DE VIRGINIE

TURRET



20
POUR 25¢

Collectionnez les "Mains de Poker"

LE CERCLE RUE SHERBROOKE EN 1925

Dès ce temps, le Cercle prit une nouvelle extension, au point que quelques mois plus tard, il comptait plus de 575 membres (le 1er mars 1926). Il se trouva de nouveau à l'étroit. Il dut, au cours de 1926, sous la présidence de M. J. W. Simard, acquérir une propriété voisine de la sienne, la maison Dupuy, angle des rues Berri et Sherbrooke, en prévision d'agrandissements imminents et nécessaires. Une nouvelle souscription de capital-actions fut lancée aux premiers mois de 1927; et, au cours de l'été de cette année-là, le Cercle fit construire sur une partie de la propriété Dupuy, en la reliant à la salle à manger datant de 1925 et vite devenue trop petite, — elle est aujourd'hui transformée en foyer, — une grande salle des fêtes, d'architecture tout à fait moderne, capable de loger confortablement à table 250 personnes; le Cercle l'inaugura le 29 octobre 1927, sous la présidence de M. Edouard Montpetit. La maison Dupuy, reliée au Cercle par des couloirs, fut transformée en bureaux d'administration, en salles à manger et en chambres à l'usage exclusif des membres du Cercle.

A l'heure présente, le Cercle universitaire, qui comptait en 1924, un total de 320 membres, en a une liste de 750, recrutés parmi la magistrature, le clergé, le barreau, la profession médicale, les ingénieurs civils, les notaires, les pharmaciens, les chirurgiens-dentistes, et les membres d'autres professions, ainsi que parmi les diplômés d'universités. Il a depuis 1920 le même trésorier, M. Aimé Cousineau, et depuis 1921, le même secrétaire, M. Georges Pelletier.

Le plus près de l'université

F.-A. RIVARD

CHEMISERIE ET CHAPELLERIE

417 Est, rue Ste-Catherine Tél. HARbour 3828
(Ancienne école St-Jacques, 3e porte à l'est de Saint-Denis)

STATIONS

DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

DIAMOND TAXICAB ASSOCIATION LIMITED

LA FETE DU 20 OCTOBRE

La célébration du dixième anniversaire du Cercle universitaire aura un caractère familial. Le Cercle donnera à cette occasion, le 20 octobre, sous la présidence de M. le docteur Téléphore Parizeau, un grand banquet réservé à ses membres. Le 27 octobre, il inaugurera sa série habituelle de dîners-causeries de la saison en recevant l'honorable M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat du Canada, qui traitera du journalisme. Un peu plus tard, le Cercle recevra S. E. M. Paul Claudel, ambassadeur de France aux Etats-Unis, l'honorable M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes du Canada, sir Robert Falconer, président de l'université de Toronto, M. Etienne Gilson, professeur à la Sorbonne, ainsi que plusieurs autres personnes en vue dans le monde universitaire, la vie publique et le monde artistique. Le 10 novembre prochain, le Cercle donnera sa réception annuelle.

Le bureau qui dirige présentement les activités du Cercle se compose comme suit: président, M. Téléphore Parizeau, médecin; vice-président, M. Joseph Versailles, financier; secrétaire, M. Georges Pelletier, journaliste et avocat; trésorier, M. Aimé Cousineau, ingénieur civil; autres membres: MM. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal; F.-C. Laberge et J.-W. Simard, ingénieurs civils; Arthur Décary et Alfred Larose, pharmaciens; Augustin Frigon, directeur de l'enseignement technique et polytechnique de la province; Edgar Langlois, médecin; Eudore Dubeau et Ernest Charron, chirurgiens-dentistes; Ernest Décary, notaire, et Rosario Genest, avocat.